

L'occupation de l'Aurignacien Ancien De Barbas III (Creysse, Dordogne). Résultats préliminaires sur la fonction du site

Illuminada Ortega, Joseba Rios-Garaizar, Juan-Jose Ibañez, Jesus Gonzalez, Eric Boëda, Farid Sellami

▶ **To cite this version:**

Illuminada Ortega, Joseba Rios-Garaizar, Juan-Jose Ibañez, Jesus Gonzalez, Eric Boëda, et al.. L'occupation de l'Aurignacien Ancien De Barbas III (Creysse, Dordogne). Résultats préliminaires sur la fonction du site. PALEO : Revue d'Archéologie Préhistorique, 2006. hal-01766303

HAL Id: hal-01766303
https://inrap.hal.science/hal-01766303

Submitted on 13 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PALEO
Revue d'archéologie préhistorique

18 | 2006
Varia

L'occupation de l'Aurignacien Ancien De Barbas III (Creysse, Dordogne)

Résultats préliminaires sur la fonction du site

The early aurignacian occupation of Barbas iii (Creysse, Dordogne): preliminary results concerning the site function

Illuminada Ortega, Joseva Rios, Juan-Jose Ibañez, Jesus Gonzalez, Eric Boëda et Farid Sellami

Éditeur
SAMRA

Édition électronique
URL : http://paleo.revues.org/183
ISSN : 2101-0420

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2006
Pagination : 115-142
ISSN : 1145-3370

Référence électronique
Illuminada Ortega, Joseva Rios, Juan-Jose Ibañez, Jesus Gonzalez, Eric Boëda et Farid Sellami, « L'occupation de l'Aurignacien Ancien De Barbas III (Creysse, Dordogne) », *PALEO* [En ligne], 18 | 2006, mis en ligne le 23 avril 2009, consulté le 01 octobre 2016. URL : http://paleo.revues.org/183

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

PALEO est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

PALEO – N° 18 – DÉCEMBRE 2006 – Pages 115 à 142

L'OCCUPATION DE L'AURIGNACIEN ANCIEN DE BARBAS III (Creysse, Dordogne) : RÉSULTATS PRÉLIMAINAIRES SUR LA FONCTION DU SITE

Illuminada ORTEGA [1], Joseva RIOS [2], Juan-José. IBAÑEZ [3], Jesus GONZALEZ [4], Éric BOËDA [5] et Farid SELLAMI [6]

Résumé : Le présent article a comme objectif de définir, à partir des premiers résultats obtenus par le croisement des données technologiques, fonctionnelles et spatiales, le statut techno-économique de l'occupation de plein air aurignacien ancien de Barbas III.
Le site de Barbas III est localisé sur la commune de Creysse, sur la rive gauche de la Dordogne. La stratigraphie comprend un niveau Moustérien de Tradition Acheuléenne daté de 38 300 ± 500 B.P. et 43 500 ± 2 200 B.P. (Boëda *et al*. 1996), un niveau Châtelperronien et un niveau Aurignacien ancien. C'est sur cette dernière occupation que nous avons axé notre étude.
Les matières premières utilisées durant l'occupation aurignacienne sont de trois types : roches sédimentaires (silex, silex calcédonieux, calcaire), roches cristallines (quartz) et roches métamorphiques (dolérite, grès, basalte et stéatite). Parmi les roches sédimentaires, trois types de roches siliceuses, le silex du Bergeracois, le silex dit " du Sénonien " et le silex calcédonieux, ont été déterminés ; seul un pourcentage très faible (inférieur à 0,2 %) demeure sans détermination (origine incertaine).
Le silex du Bergeracois constitue la matière quasi exclusivement exploitée (98 %). Aux alentours de l'occupation, les argiles maestrichtiennes contenant les blocs de silex, devaient très certainement affleurer et constituer un lieu d'approvisionnement privilégié. Sur ces affleurements les blocs de silex introduits (bruts et/ou testés) ont fait l'objet d'une sélection raisonnée.
A chaque gabarit de blocs de silex introduits dans l'occupation, correspond une chaîne opératoire laminaire dissociée. Chacune d'elles est orientée vers l'obtention de produits spécifiques, que ce soit pour la production des très grandes lames rectilignes (27 x 6 x 2,2 cm en moyenne) que celles de modules inférieurs plus graciles et de profil plus courbe (de 8 à 16 cm de longueur). Les variables dimensionnelles des objectifs et une réduction prononcée et volontaire des étapes de mise en forme des volumes laminaires guident incontestablement le choix lors de l'approvisionnement.
Deux chaînes opératoires lamellaires complètent les productions laminaires. La première, orientée vers l'obtention de lamelles droites, est obtenue à partir de nucléus sur éclat ou sur fragment de bloc. La seconde permet d'obtenir de petites lamelles courbes à partir des nucleus type " grattoirs carénés ". Enfin, une production d'éclats est présente.
L'outillage retouché est peu représenté (inférieur à 5 %). Les outils sont néanmoins typiques du faciès ancien de l'Aurignacien : lames à retouche aurignacienne, lames étranglées, grattoirs carénés, complétés par quelques rares burins, des grattoirs simples mais surtout par une gamme d'outils dits " du fond commun moustérien " (encoches, denticulés, racloirs ainsi qu'une pièce façonnée).
L'analyse fonctionnelle réalisée sur une partie de ces objets confirme l'implication de ces outils retouchés tout comme certains supports bruts au sein de chaînes opératoires de transformation de matières d'œuvre variées. Cette étude fonctionnelle, réalisée sur un échantillon de 44 pièces lithiques, est représentative de l'ensemble des schémas opératoires laminaires et lamellaires. Elle illustre la particularité de cette occupation par la pratique d'activités liées au travail de la peau et des matières osseuses (os et bois animal). Ces travaux qui montrent l'importance des activités artisanales autres que la fabrication des supports lithiques au sein de cette occupation.
Parmi le travail de la peau, celui de la peau sèche apparaît le plus abondant, bien que l'ensemble de la chaîne opératoire de traitement de ce matériau semble représentée sur le gisement jusqu'à l'adoucissement, la confection et l'exécution des produits en cuir. Pour certaines phases de traitement, assouplissement et conservation, l'utilisation de poudre d'ocre obtenue sur place est attestée.
La fabrication et l'entretien d'objets en bois végétal ou en matières osseuses (bois animal et os) sont également bien représentés. Le travail y est assez diversifié et complexe (coupe, rainurage et raclage) illustrant des intensités de travail différentes selon l'extension de la zone active. Pour l'outillage osseux, l'ensemble de la chaîne opératoire est plus ou moins complète depuis des tâches initiales d'obtention des supports jusqu'aux activités de finition en passant par la maintenance des objets. La boucherie, sous-représentée pour des raisons de conservation, est cependant observable sur quelques pièces entrées en contact avec l'os.

.../...

(1) INRAP Grand-sud-ouest - 33600 Pessac ; UMR 7041 «Archéologie et sciences de l'Antiquité».
(2) Dpto. de Ciencias Históricas, Universidad de Cantabria.
(3) Dpto. de Arqueología y Antropología. Intitución Milá y Fontanals. CSIC. Egipciacas, 15, 1 8001, Barcelona.
(4) Instituto Internacional de Investigaciones Prehistóricas de Cantabria (IIIPC).
(5) Professeur à l'Université de Paris Nanterre.
(6) INA-PG, DMOS - 78850 Grignon.

L'organisation au sol des vestiges montre que les différentes activités, de taille ou autres, se trouvent bien délimitées dans l'espace sous forme de concentrations ou d'aires plus ou moins lâches.
Même si leur sub-contemporanéité n'a pas été systématiquement confirmée par des remontages, cet agencement spatial, mettant en parallèle des zones de production et des zones d'utilisation parfois clairement dissociées, laisse entrevoir une organisation sociale structurée des aurignaciens de Barbas III.
L'évaluation des activités réalisées sur ce gisement traduit une panoplie très diversifiée des tâches : production, travail de la peau, de l'os, du bois animal et végétal, évidences de boucherie et présence d'armes de chasse. Même si cette occupation correspond à plusieurs séjours, elle se présente comme une implantation d'assez longue durée sans que l'on puisse faire émerger un domaine d'activité en particulier. Ces données s'opposent à l'idée d'une attribution, trop souvent hâtive, des occupations aurignaciennes du Bergeracois à des ateliers de fabrication de supports lithiques voués essentiellement à l'exportation.
Le niveau aurignacien ancien de Barbas III serait une occupation complexe intégrant un grand nombre d'activités d'ordre domestique nécessaires au maintien d'un groupe, ce qui définit habituellement un habitat. Celui-ci de par son ampleur (estimé à plus de 4 000 m²) et son organisation socio-économique devait occuper un statut important et particulier au sein du territoire bergeracois riche en implantations de l'Aurignacien ancien.

Resumen : El presente artículo tiene como objetivo de definir a partir de los primeros resultados de los estudios tecnológicos, funcionales, espaciales y tecno-económico del yacimiento al aire libre de Barbas III.
La disposición de los vestigios líticos muestra que las diferentes actividades realizadas en el yacimiento se hayan bien delimitadas en el espacio, en forma de concentración o de areas más o menos difusas. Estas informaciones dejan entrever una organización social estructurada de los Auriñacienses de Barbas III. Además, la evaluación de las trabajos realizados en el yacimiento traducen una gran diversidad de actividades : producción, trabajo de la piel, del hueso, de asta, de madera al igual que ciertas evidencias decarniceria y de la existencia de armas de projectil.
Todos estos datos tienden a definir el nivel Auriñaciense antiguo como una ocupación compleja con un gran número de actividades.

Mots-clés : Paléolithique, Aurignacien ancien, technologie, tracéologie, spatial, habitat.
Palabras-clave : Paleolítico, Auriñaciense, tecnología, traceología, espacial, habitat.
Key-words: Paleolithic, Early Aurignacian, technology, traceology, spatial organization, habitat.

Abridged english version

THE EARLY AURIGNACIAN OCCUPATION OF BARBAS III (Creysse, Dordogne): PRELIMINARY RESULTS CONCERNING THE SITE FUNCTION

The objective of this paper is to define the techno-economic status of the Early Aurignacian, open-air occupation of Barbas III based on the preliminary results of a study integrating technological, functional and spatial data.
Barbas III is located in the district of Creysse, on the left bank of the Dordogne River. The stratigraphy includes a Mousterian of Acheulean Tradition level dated to 38300 ± 500 B.P. and 43500 ± 2200 B.P. (Boëda *et al*. 1996), a Chatelperronian level and an Early Aurignacian level. This study concerns the latter occupation.
Three types of raw materials were used during the Aurignacian occupation of this site: sedimentary stones (flint, chalcedonic flint and limestone), crystalline stones (quartz) and metamorphic stones (dolerite, sandstone, basalt and steatite). Among the sedimentary materials, three types of siliceous stones were identified: Bergeracois flint, "Senonian" flint and chalcedonic flint. Only a small percentage (less than 0.2%) remains undetermined (uncertain origin).
The Bergeracrois flint was utilized almost exclusively (98%). In proximity to the occupation, the Maastrichtian clays containing flint blocks were probably exposed, thus constituting a favourable procurement source. The flint blocks collected from these outcrops and introduced into the site (raw and/or tested) were selected for their specific qualities.
Each category of flint block introduced into the occupation corresponds to a distinct blade reduction sequence. Each is oriented toward the production of specific products, either very long, rectilinear blades (27 x 6 x 2.2 cm average), or smaller, finer ones with a more curved profile (8 to 16 cm long). The dimensional variability of these intentional products and a pronounced and intentional reduction of the preparation phases of the laminar volumes, clearly guided the choices made during procurement of raw materials.
Two bladelet reduction sequences are also present. The first is oriented toward the production of rectilinear bladelets from cores made on flakes or block fragments. The second allows the production of small, curved bladelets from "carinated scraper" type cores. Finally, an occasional flake reduction sequence is also attested.
Retouched tools are not very numerous in this occupation, as in all the open-air sites of this period in the Bergerac region (less than 5%). The tools present are nonetheless typical of the Early Aurignacian period: blades with Aurignacian retouch, strangled blades, carinate scrapers, a few rare burins, simple scrapers, and especially by a range of "common" Mousterian tools (notches, denticulates, scrapers, and one shaped piece).
The functional analysis of a portion of these tools confirms their use, along with that of some raw blanks, in the transformation of varied materials. This analysis was realized on a sample of 44 pieces representative of all the blade and bladelet reduction sequences. It illustrates the particular nature of this occupation, where skin and osseous materials (bone and antler) were worked, and thus shows the importance of activities other than the fabrication of stone blanks at this site.
Though the entire process of skin working seems to be represented, including the phases of softening, preparation and production of leather products, dry skins appear to have been the most abundantly worked. For the phases of softening and preservation, the use of ochre powder obtained at the site is attested.
The fabrication and maintenance of wood and osseous materials (bone and antler) are also well represented. The type of work perfor-

med is diverse and complex (cutting, grooving and scraping), illustrating working intensities that differ according to the extension of the active zone. For bone and antler tools, the entire reduction sequence is more or less complete, from the initial production of blanks to the finishing and maintenance phases.
Butchery, which is underrepresented due to poor conservation condidtions, is nonetheless observable on a few tools with traces attesting to contact with bone.

The spatial organization of the remains shows distinct activity (knapping and others) areas in the form of concentrations or more or less delimited zones.
Even if their sub-contemporaneity has not been systematically confirmed by refits, this spatial organization, associating sometimes clearly distinct production and utilization zones, suggests a structured social organization of the Aurignacians of Barbas III.
This study shows that a diverse range of activities were performed at this site, including stone tool production, skin, bone, antler and wood working, butchery and hunting. Though it may correspond to multiple episodes, this occupation thus represents a rather long term implantation during which no clearly dominant activity domain is identifiable. These data contradict the often too rapid interpretation of Aurignacian occupations in the Bergerac region as workshops for the fabrication of stone blanks essentially destined for exportation.
The Early Aurignacian level of Barbas III is a complex occupation integrating a large number of domestic activities necessary for the maintenance of a group, which is the common definition of a habitat. Due to its amplitude (estimated at more than 4000 m²) and its socio-economic organization, this habitat must thus have played an important and specific role within the Bergerac territory, rich in Early Aurignacian occupations.

INTRODUCTION

A partir des premiers résultats obtenus par le croisement des données technologiques, fonctionnelles et spatiales réalisées sur le secteur III de l'occupation aurignacienne du site de Barbas, nous tenterons de définir les activités pratiquées.
Après une rapide présentation du gisement, les intentions des différents types de production opérés (laminaires, lamellaires et à éclats) et l'outillage retouché seront abordés. L'analyse tracéologique illustrera les spécificités fonctionnelles de certaines d'entre elles, qui permettent de dégager quelques résultats sur leurs spatialisations au sein de l'espace occupé.
Enfin, un essai d'interprétation de l'organisation économique de cette occupation et de son statut sera proposé en perspectives.

1 - LE SITE DE BARBAS

Le site est localisé sur la commune de Creysse, sur un replat structural dominant de plus de 50 m la vallée de la Dordogne sur sa rive gauche (fig. 1). Depuis sa découverte en 1965 par J. Guichard la séquence stratigraphique de Barbas a fait l'objet de nombreuses recherches de 1965 à 1968 par J. Guichard, de 1987 à 1997 par E. Boëda et I. Ortega depuis 1998. Trois secteurs principaux (Barbas I, II et III), présentant des séquences archéologiques différentes et complémentaires d'un point de vue diachronique, ont été explorés (Boëda et Ortega 1995 ; Boëda et Kervazo 1991 ; Boëda *et al*. 1996 ; Ortega *et al*. 1999). Sur le secteur de Barbas III (fig. 2), sujet de notre article, la stratigraphie comprend un niveau Moustérien de Tradition Acheuléenne daté de 38 300 ± 500 B.P. et 43 500 ± 2 200 B.P. (Boëda *et al*. 1996), un niveau Châtelperronien et un niveau Aurignacien ancien. C'est spécifiquement sur cette dernière occupation que nous avons axé notre étude.

2 - DONNEES STRATIGRAPHIQUES ET PÉDO-SÉDIMENTAIRES

La stratigraphie de Barbas III présente, comme celle de Barbas I et Barbas II (Boëda 1994 ; Boëda et Kervazo 1991), deux complexes nettement individualisés, l'un alluvial et l'autre colluvial, séparés par une couche à galets, l'ensemble C4 marquant une surface ondulée (fig. 3).
Le **complexe colluvial**, épais de 2 à 4,5 m, forme la partie la plus difficultueuse de la stratigraphie. L'épaisseur de celui-ci est variable d'un endroit à l'autre et son contact avec le complexe alluvial sous-jacent est fortement ondulé. La séquence, homogène sur le terrain, montre une très faible stratification des couches, associée à de faibles variations de couleur. L'ensemble de ces caractères rend difficile la distinction entre les couches purement sédimentaires et les horizons pédologiques. Toutefois, les trois niveaux archéologiques sont bien matérialisés.
La confrontation des critères sédimentologiques, pédologiques et archéologiques a permis de distinguer, du haut vers le bas, quatre ensembles pédo-sédimentaires :
- ensemble 1 : sablo-limoneux compact, peu argileux ;
- ensemble 2 : sablo-limoneux brun, à caractère fragique, contenant un niveau aurignacien au sommet et du Châtelperronien à la base (C3 et C3 base d'après Boëda et Kervazo 1991) ;
- ensemble 3 : sablo-limoneux brun foncé, emballant le niveau moustérien (C.4 d'après Boëda et Kervazo 1991) ;
- ensemble 4 : sablo-argileux à caractère hydromorphe.

Le **complexe alluvial**, de 0,50 à 1,20 m d'épaisseur, est représenté exclusivement par des matériaux sableux bien triés. Le grano-classement de ces derniers est marqué par des lits de texture variée. Ces matériaux sont relativement bien consolidés par d'importants revêtements argileux fortement ferruginéisés, ce qui donne un aspect rubéfié. Les ferruginisations sont également abondantes formant quelques zones cuirassées. Malgré l'homogénéité des

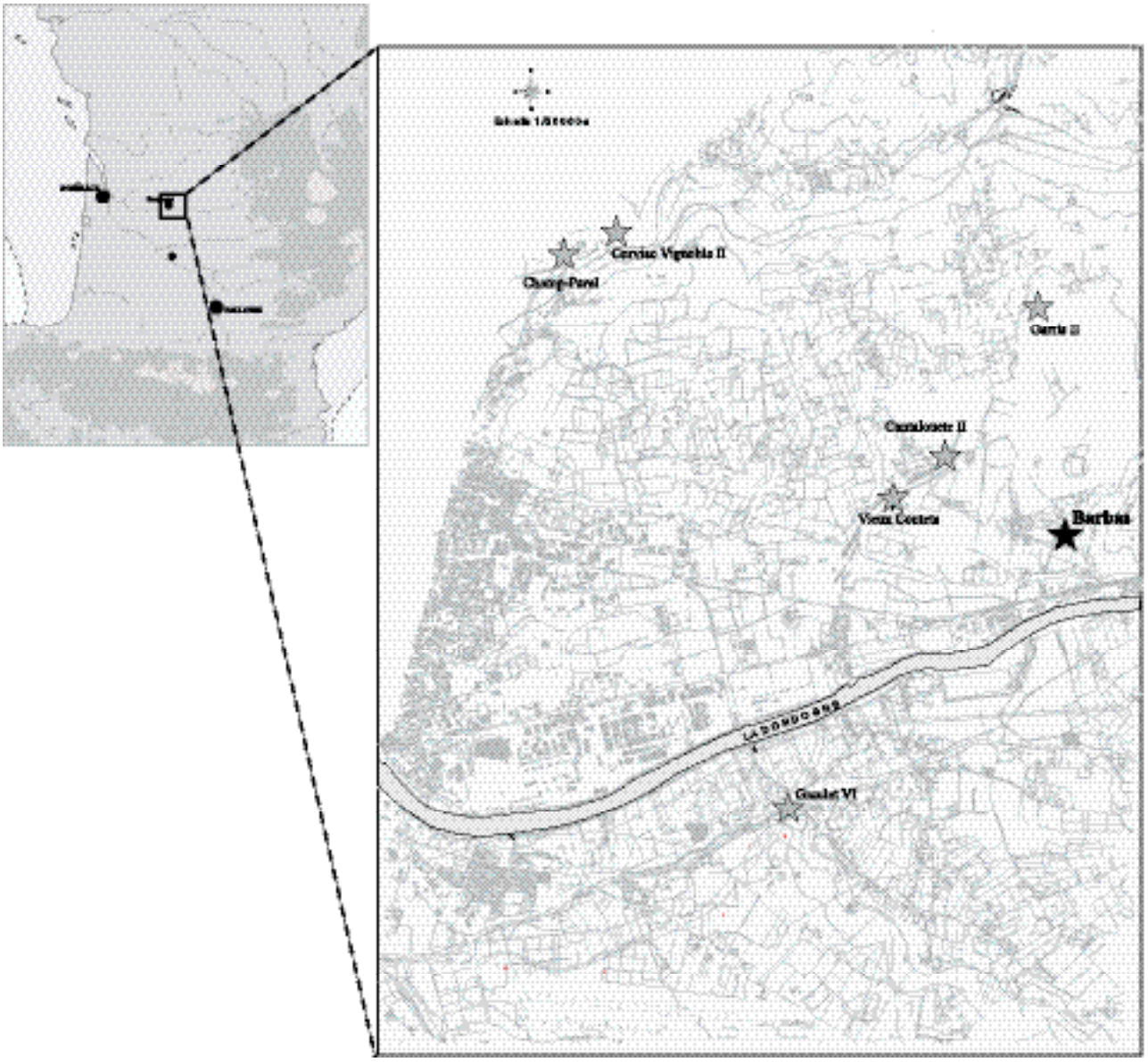


Figure 1 - Plan de localisation du gisement de Barbas et autres sites aurignaciens dans le Bergeracois.

Figure 1 – Plan of location of Barbas settlement and other Aurignacian sites in the Bergerac area.

matériaux sableux qui forment globalement un ensemble cohérent, deux couches principales ont pu être distinguées : une couche à galets, de 15 à 20 cm d'épaisseur et une couche sableuse, de 40 à 120 cm d'épaisseur,
L'ensemble archéologique aurignacien repose sur le faciès sableux éluvié marquant la troncature du fragipan (Sellami 1999).
La pente du niveau archéologique (2,3° selon l'axe nord/sud), plus développée vers le sud, apparaît à l'origine de la dispersion des assemblages de silex dans cette zone entraînant une évolution latérale différente d'une zone à l'autre.
Les concentrations de petits fragments de silex (inférieurs à 1 cm), dans la zone sud de Barbas III, témoignent de déplacements latéraux trop faibles pour remobiliser les objets de plus grosse taille (Dunnell et Stein 1989 ; Sherwood *et al*. 1995 ; Sellami *et al*. 2002). Dans la zone où la pente est moins prononcée, dans la partie nord, l'épaisseur du niveau archéologique (± 20 cm) montre le caractère initial de leur assemblage. Les fissures ainsi que la présence d'éclats thermiques observés sur le silex témoignent de l'action du gel. L'emboîtement des différents fragments montre que le sol n'a subi aucune dynamique sédimentaire au sein du niveau C2.
Les organisations blanchâtres, caractérisant la matrice sédimentaire, sont d'origine purement pédologique liée à une saturation du sol en eau. L'absence de sédiments anthropisés dans ce niveau peut être expliquée ainsi :
- soit le sol a un faible degré d'anthropisation ou peut-être la nature des activités anthropiques ne l'a pas permis ;
- soit la surface fouillée est la partie la moins anthropisée de l'occupation.

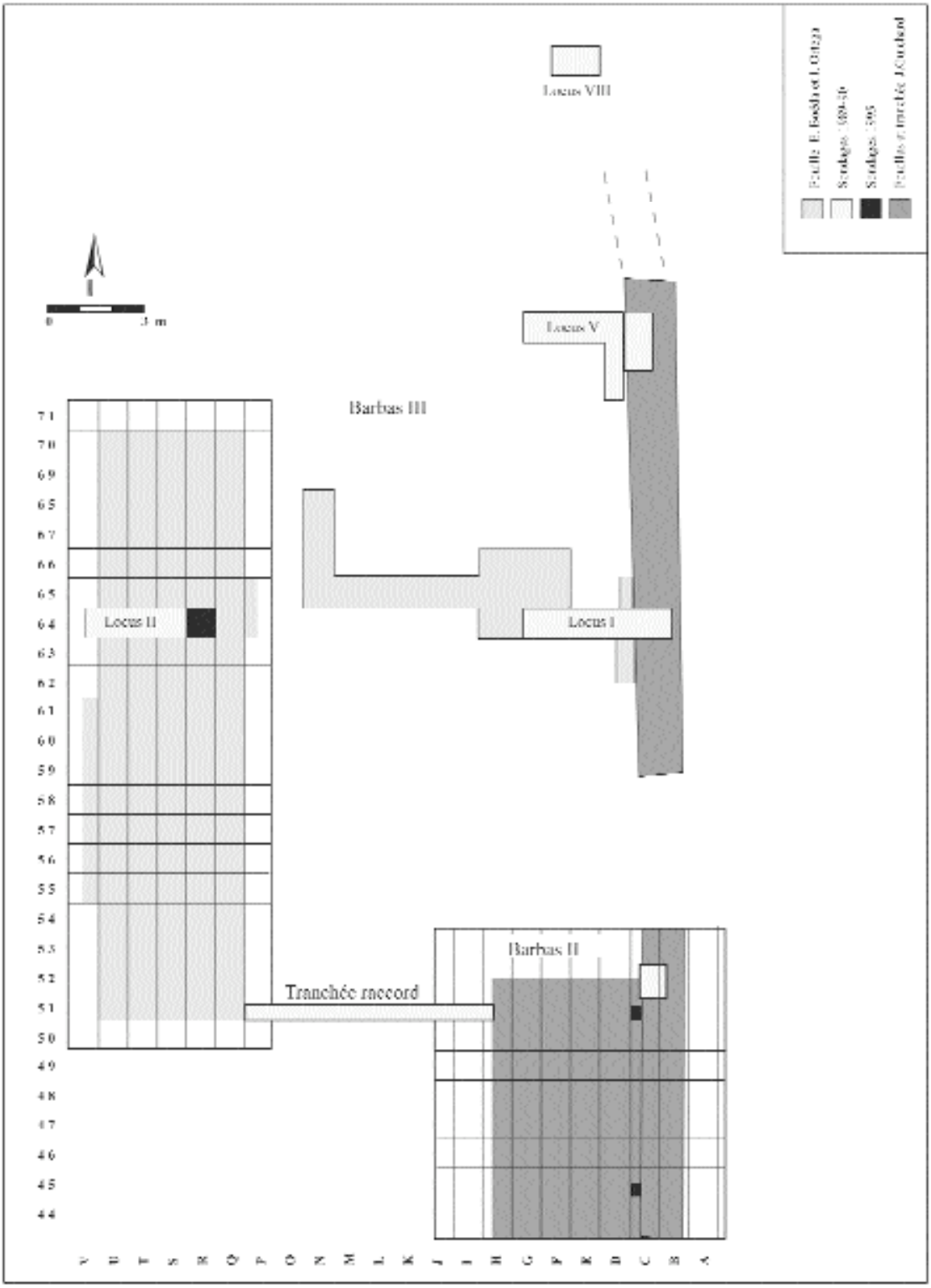


Figure 2 - Plan général de Barbas II et Barbas III.

Figure 2 – General plan of Barbas II and Barbas III.

Le silex présente des revêtements argileux à la base et des revêtements limoneux au sommet, liés à des processus d'éli-illuviation en place.

Toutes ces informations montrent que nous sommes en présence d'un sol archéologique qui a évolué sur place. Les faibles remaniements locaux occasionnés par les ruissellements de surface avant l'enfouissement des assemblages ont été déterminés par les pentes de la surface dans les différents secteurs.

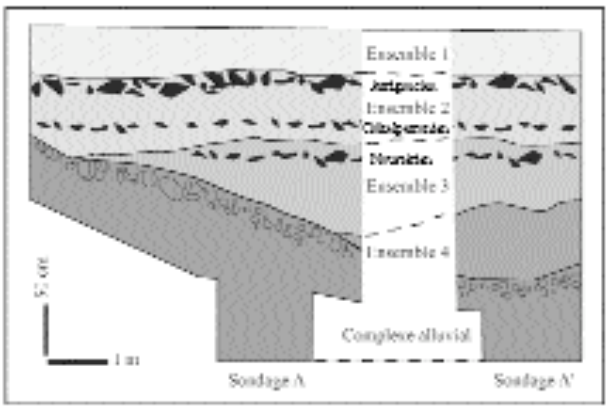


Figure 3 - Stratigraphie schématique du secteur de Barbas III.

Figure 3 - Barbas III schematic stratigraphy.

3 - QUELQUES REMARQUES SUR LES COMPORTEMENTS ÉCONOMIQUES

3.1 - Matériaux exploités et sources d'approvisionnement

Les matières premières utilisées dans le gisement sont de trois types : roches sédimentaires (silex, silex calcédonieux, calcaire), roches cristallines (quartz) et roches métamorphiques (dolérite, grès, basalte et stéatite). Bien qu'elles ne soient pas toutes destinées à la taille, leur présence sur le site témoigne incontestablement d'un apport anthropique, ne serait-ce que sur une faible distance.
Parmi les roches sédimentaires, trois types de roches siliceuses, le silex du Bergeracois, le silex dit " du Sénonien " et le silex calcédonieux ont été déterminés ; seul un pourcentage très faible (inférieur à 0,2 %) demeure sans détermination (origine incertaine).
Le silex du Bergeracois constitue la matière quasi exclusivement exploitée (98 %) pour la production de différents schémas opératoires de débitages laminaires, lamellaires et à éclats. Sur les pourtours de l'occupation, les argiles maestrichtiennes contenant les blocs de silex, d'ailleurs présentes dans la couche C8 du secteur BBI et BBII, devaient très certainement affleurer et constituer un lieu d'approvisionnement privilégié.
Les silex sénoniens et calcédonieux, par contre, ne sont représentés que sous forme de produits finis ou attestent d'un fort séquençage dans la chaîne opératoire de production (nucléus isolés et produits retouchés) (Ortega 2001).

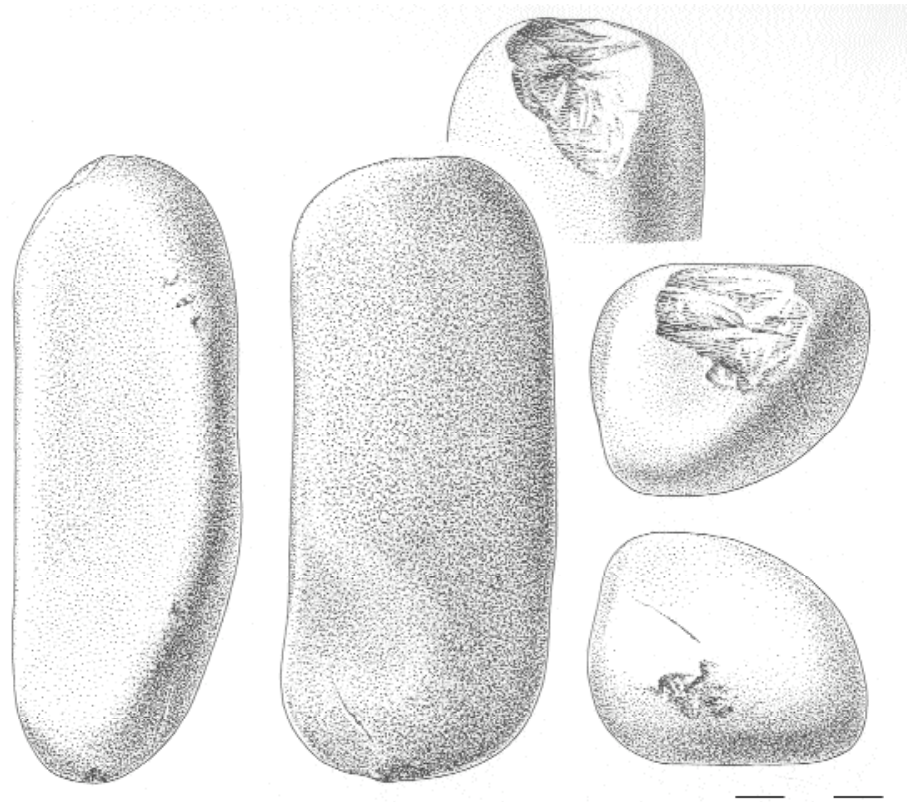


Figure 4 - Percuteur en quartz.

Figure 4 - Quartz hammer stone.

L'ensemble des roches non siliceuses (inférieur à 1 %), est constitué exclusivement de galets, provenant soit des berges de la Dordogne en contrebas, soit d'incisions de terrasses anciennes également proches de l'occupation. De morphologies et de tailles très diversifiées, elles n'ont pas toutes fait l'objet d'un débitage mais attestent d'un transport et d'activités anthropiques à leurs dépens.
Seuls les galets en quartz, présents en grand nombre (nb = 67, de 4 à 10 cm de long), présentent des traces d'utilisation claires : des stigmates de percussion caractéristiques, qui attestent leur utilisation pour le débitage (fig. 4). D'autres génèrent une production d'éclats. Les galets en basalte et en dolérite ont malheureusement un degré d'altération important interdisant une lecture des possibles stigmates présents et *a fortiori,* une attribution à une activité technique précise, même si certaines pourraient nous faire penser à des actions de broyage.

Enfin, la stéatite et le calcaire sont représentés chacun par un unique exemplaire sous forme de produit fini : perle en stéatite et fragment de pendeloque en calcaire (Boëda et Ortega 1995).

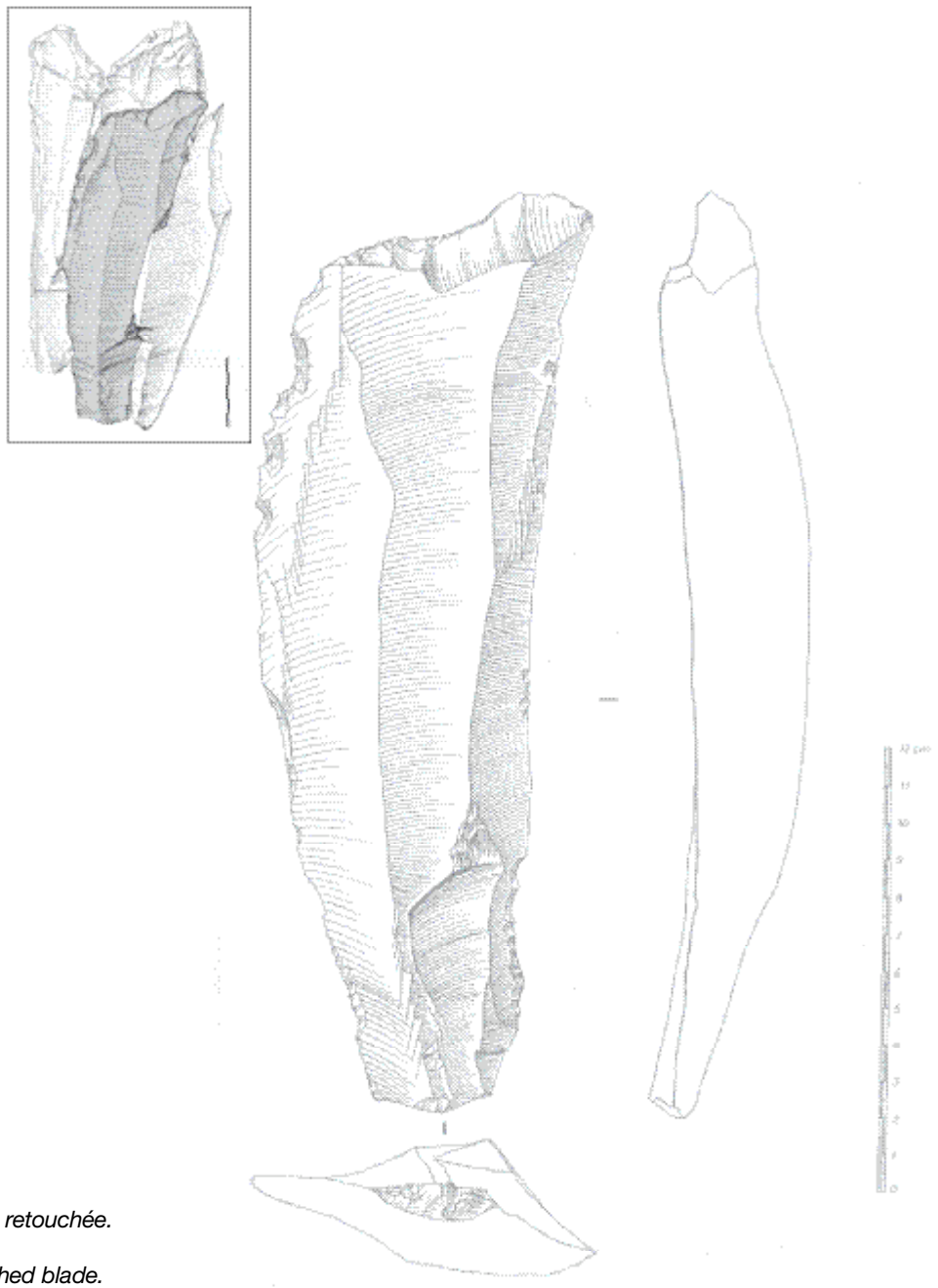


Figure 5 - Grande lame retouchée.

Figure 5 - Large retouched blade.

3.2 - Choix des blocs et spécificité de la production laminaire

Les blocs de silex introduits (bruts et/ou testés) ont fait l'objet d'une sélection raisonnée lors de l'approvisionnement sur les affleurements. A chaque gabarit de blocs de silex introduits dans l'occupation, correspond une chaîne opératoire laminaire dissociée. Chacune d'elles est orientée vers l'obtention de produits spécifiques, que ce soit pour la production des très grandes lames rectilignes (27 x 6 x 2,2 cm en moyenne, fig. 5, fig. 6 et fig. 7) que celles de modules inférieurs plus graciles et de profil plus courbe (de 8 à 16 cm de longueur, fig. 8 et fig. 9) (Ortega 2001, 2005). Les variables dimensionnelles des objectifs et une réduction prononcée et volontaire des étapes de mise en forme des volumes laminaires guident incontestablement le choix lors de l'approvisionnement.

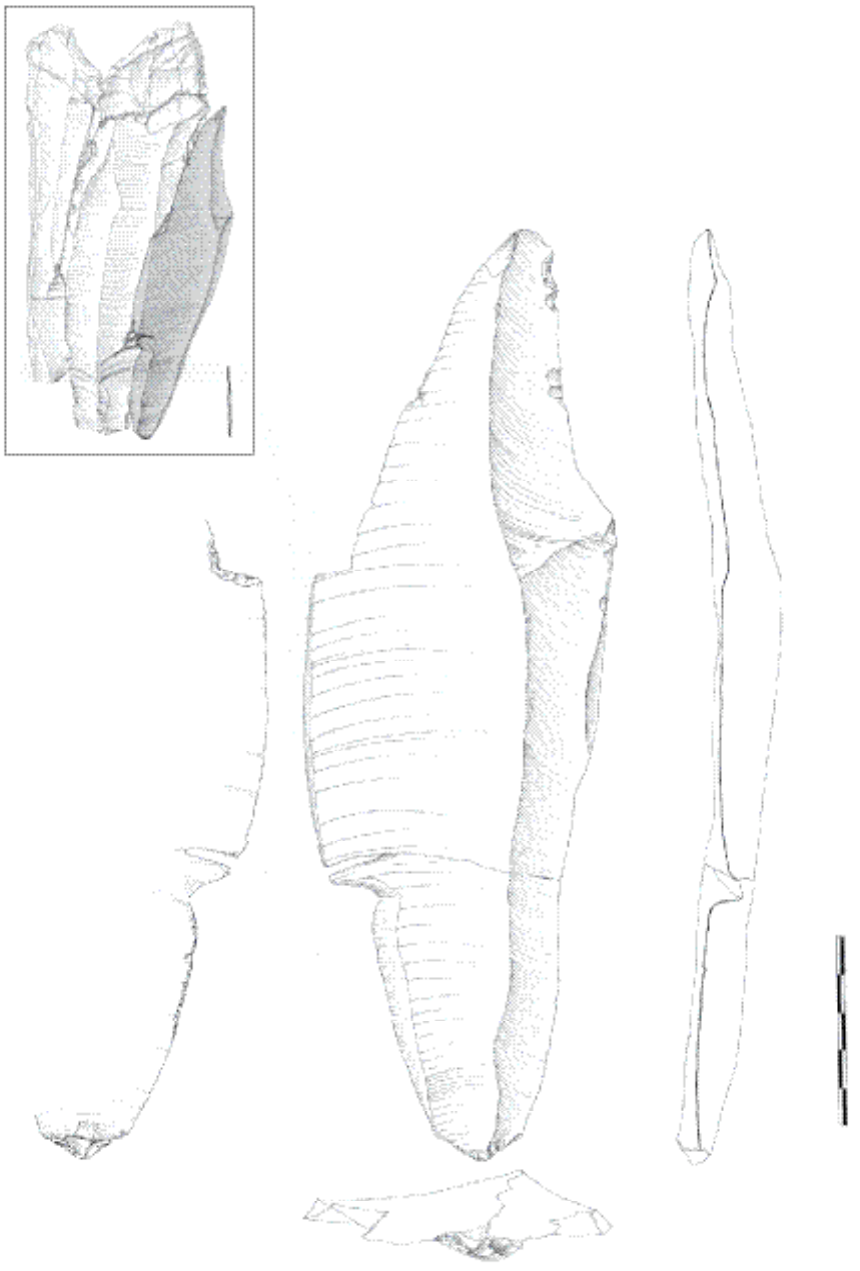


Figure 6 - Grande lame.

Figure 6 - Large blade.

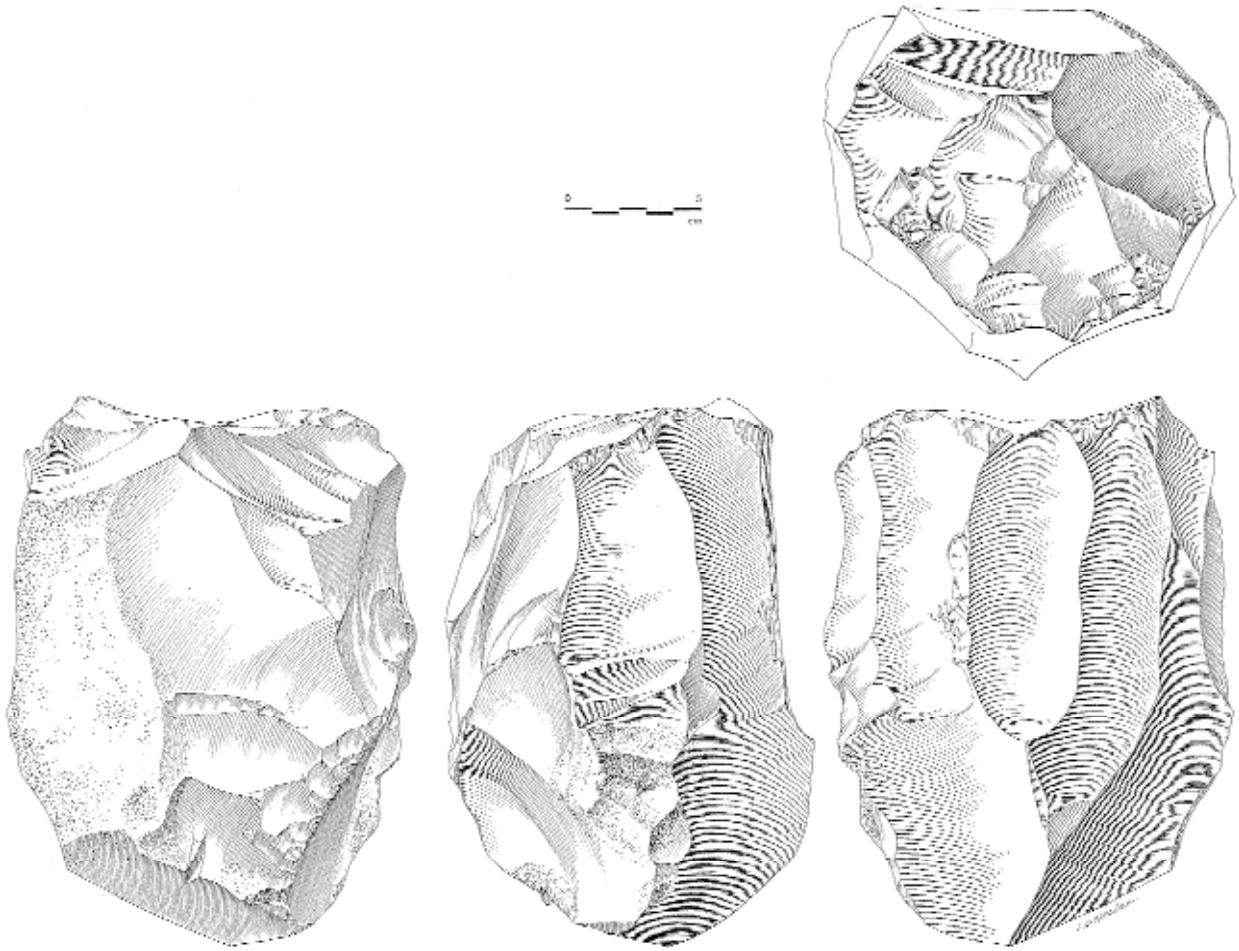


Figure 7 - Nucléus à grandes lames (dessin J.-G. Marcillaud).

Figure 7 – Large blade core.

Ce double comportement, sélection raisonnée compensant les séquences réduites de mise en forme et dissociation des chaînes opératoires semble, pour l'heure, spécifique à ce gisement aurignacien bergeracois (Bourguignon *et al*. 2004 ; Chadelle 1990, 2000 ; Bordes et Tixier 2002 ; Ortega 2001, 2005 ; Rios *et al.* 2002 ; Tixier 1991a et b) et le détache quelque peu des sites aurignaciens de Sud-Ouest.

De même, la production des très grandes lames reste une spécificité de l'occupation de Barbas III et soulève quelques questions à la fois sur les modes d'obtention [7] mais aussi sur son statut (utilitaire ? social ?). Ce n'est pas, tant par leur longueur que ces lames sortent de la norme, mais dans leur association à une largeur et une épaisseur considérable (27 x 6 x 2,2 cm en moyenne, fig. 4). Ainsi, une longueur équivalente des lames est perceptible dans les productions du niveau aurignacien de Cantalouette 2, ou celles de Corbiac vignoble 2 et de Champ-Parel par exemple. Cependant, elles sont moins robustes (moins larges et moins épaisses). Cette particularité est d'autant plus prononcée que, même au sein de l'occupation aurignacienne de Barbas III, cette chaîne opératoire, bien que normalisée, est peu développée et que la production majoritaire est orientée vers des modules moyens. Nous pourrions être ici confrontés à une production réalisée par des tailleurs spécialisés. Cette spécificité semble, comme nous allons le voir, se refléter dans les comportements d'utilisation de ces produits robustes (cf.. *infra*).

Deux chaînes opératoires lamellaires, également autonomes, complètent cette production. La première, orientée vers l'obtention de lamelles droites est obtenue à partir de nucléus sur éclat ou sur fragment de bloc et de burin dièdre (fig. 10, fig. 11 et fig. 17). La seconde permet d'obtenir des petites lamelles courbes à partir de nucléus type grattoirs carénés (fig. 12 et fig. 13). Enfin, une production d'appoint d'éclats (Cazals *et al*. 2005) de " type discoïde " (Boëda 1993) est présente.

(7) Nous tenons à remercier vivement J. Pelegrin pour ses différentes expérimentations sur le débitage de grandes lames de Barbas III.

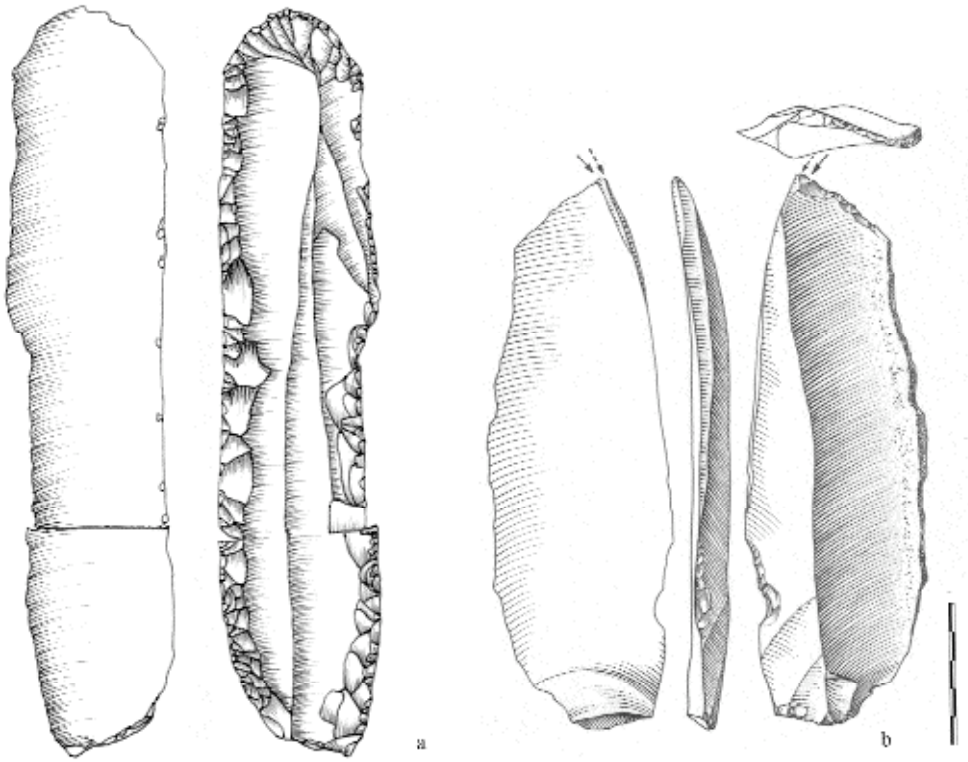


Figure 8 - Lame moyenne transformée en outil. a, grattoir sur lame aurignacien (dessin J. Rios). b, burin sur lame (dessin J.-G. Marcillaud).

Figure 8 - Medial blade reworked in tool.

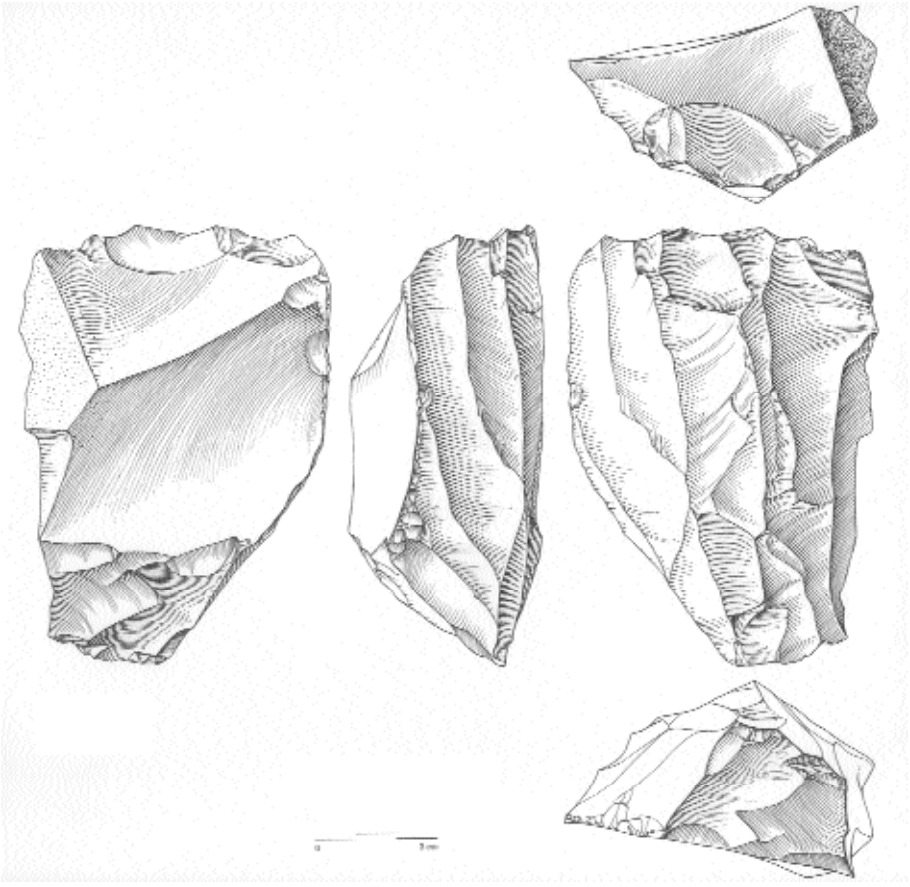


Figure 9 - Nucléus de lames moyennes (dessin J.-G. Marcillaud).

Figure 9 – Medial blade core.

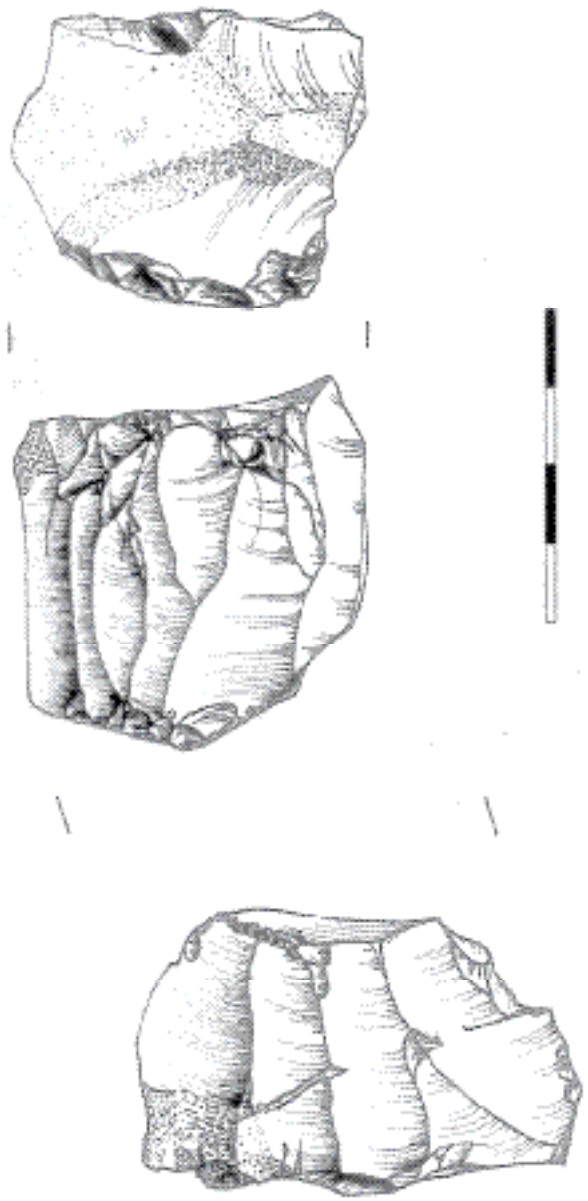


Figure 10 - Nucléus à lamelles rectilignes sur bloc (dessin I. Ortega).

Figure 10 - Core for production of straight bladelets on nodule.

Cette diversité des produits laminaires et lamellaires normalisés, régis par des règles techniques différentes et contraignantes (depuis l'acquisition des blocs jusqu'à leur abandon) suggèrent des traditions techno-économiques et/ou sociales fortes. Ces dernières peuvent en partie être perçues au travers des modes de fonctionnement et des activités réalisées.

3.3 - Caractéristiques fonctionnelles

L'absence de restes organiques (fauniques par exemple) masque de notre lecture techno-économique une partie de la panoplie des activités réalisées durant l'occupation (pointes de projectiles en os ou bois animal, typiques de cette " culture " par exemple) et nous prive ainsi d'informations primordiales sur les activités de subsistance en limitant nos investigations sur l'économie des groupes au sein de ce territoire.
Cette sous-évaluation des champs utilitaires est d'autant plus marquée que l'outillage retouché occupe une place discrète au sein de l'assemblage lithique comme dans tous les gisements de plein air de cette période en Bergeracois (inférieur à 5 %). Ces outils sont néanmoins typiques du faciès ancien de l'Aurignacien (lames à retouche aurignacienne, lames étranglées, grattoirs carénés). Ils sont complétés par quelques rares burins, des grattoirs simples mais surtout par une gamme d'outils dits " du fond commun moustérien " plus fréquemment réalisés sur éclats (encoches, denticulés, racloirs ainsi qu'une pièce façonnée).
Cependant, ce taux de supports retouchés ne traduit nullement la productivité utilitaire qui ne se réduit pas à ces uniques outils. En effet, les produits qui n'ont fait l'objet d'aucune transformation font partie intégrante de l'outillage employé par les aurignaciens au cours de certaines activités (cf. *infra*). Leur utilisation, ne serait ce que discrète, est perceptible soit au travers de leurs déplacements dans l'espace (cf.. *infra*) soit encore, dans certains cas, par une place au sein de la production qui leur confère un statut privilégié (grandes lames de première intention). L'analyse fonctionnelle réalisée sur une partie de ces objets confirme leur implication au sein de chaînes opératoires de transformation de matières d'œuvre variées (cf. *infra*).
Cette étude fonctionnelle, réalisée sur un échantillon de 44 pièces lithiques, est représentative de l'ensemble des schémas opératoires laminaires et lamellaires et comprend des produits bruts et aménagés par la retouche.
Cette étude est menée selon un protocole d'analyse fonctionnelle à la loupe binoculaire et au microscope métallographique déjà bien connu (González et Ibáñez 1994). Le degré de conservation des restes lithiques est moyen et la présence d'altérations conditionne la lecture fonctionnelle. Les altérations d'origine mécanique sont peu importantes, propres d'un site où la mobilisation d'objets a été peu intense (Sellami 1999). Les altérations mécaniques adoptent la forme d'abrasions, d'écaillements et de " *brigth spots* " massifs (plages brillantes), probablement dues au contact entre pièces lithiques au sein des concentrations d'objets en silex. Les altérations dues à des processus chimiques liés à l'exposition d'agents atmosphériques et au sol sont plus prononcées. Elles adoptent la forme d'une légère patine blanchâtre (voile) et, avec une moyenne intensité, provoquent la modification des surfaces (*glossy aspect*, aspect luisant). La faible altération mécanique des outils permet une bonne lecture des macro-traces d'utilisation (ébréchures et émoussés). Par rapport au poli d'utilisation, les altérations chimiques ont provoqué une mauvaise conservation des traces les moins résistantes (matériaux tendres tels que la viande ou la peau fraîche). Les

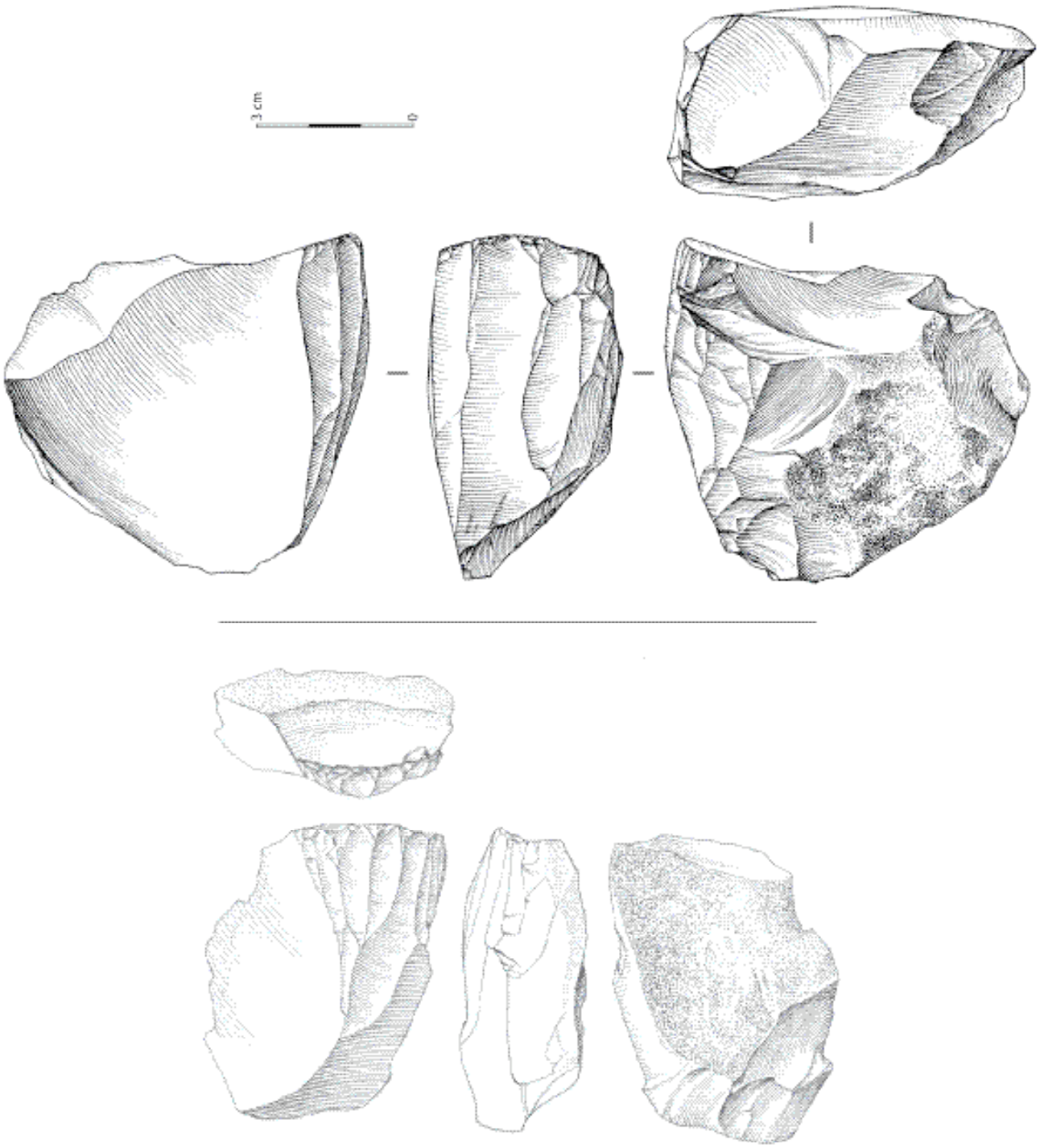


Figure 11 - Nucléus à lamelles rectilignes sur éclat (dessin J.-G. Marcillaud).

Figure 11 – Flake core for production of straight bladelets.

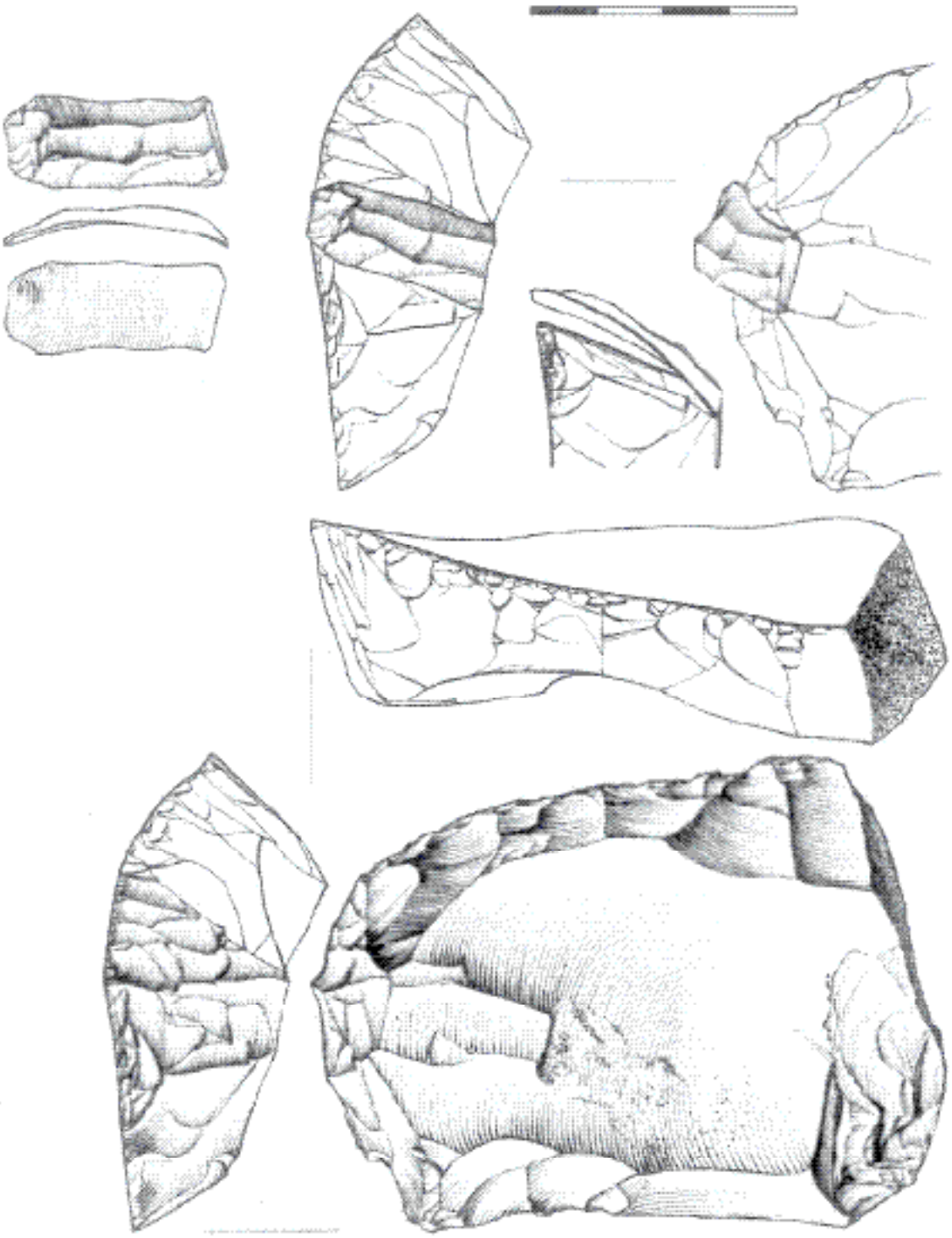
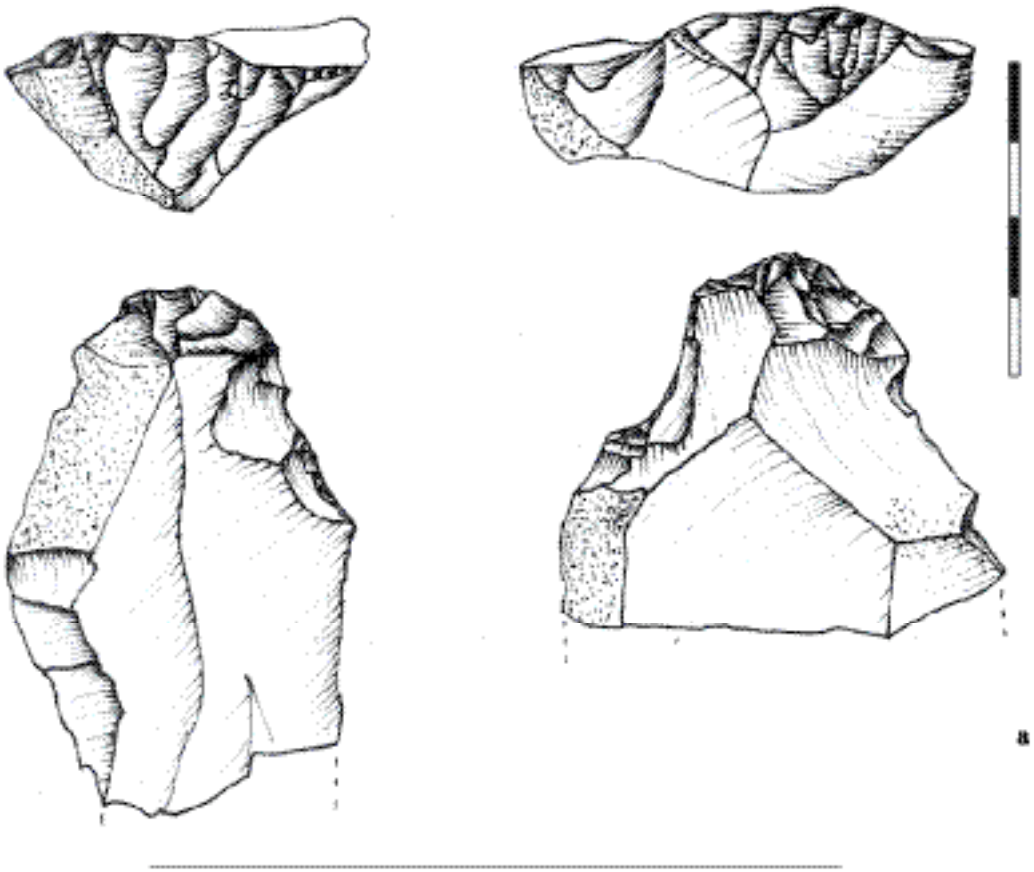


Figure 12 - Nucléus caréné sur grand éclat à production de lamelles courbes avec remontage de lamelle (dessin J.-G. Marcillaud).

Figure 12 – Carinated core on a large flake to produce curved bladelets with resitted bladelets.



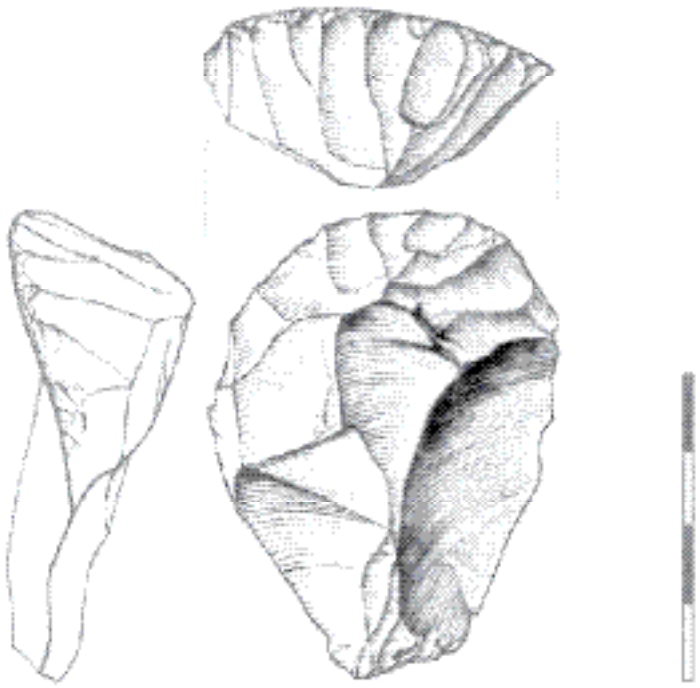


Figure 13 - Nucléus caréné à production de petites lamelles. (a, grattoirs carénés sur produit laminaire - dessin L. Belso-. b, grattoir caréné sur éclat - dessin J.-G. Marcillaud).

Figure 13 - Carinated core to produce small blandelets. (a, carinated endscrapers on laminar blank ; b, carinated endscrapers on flake.

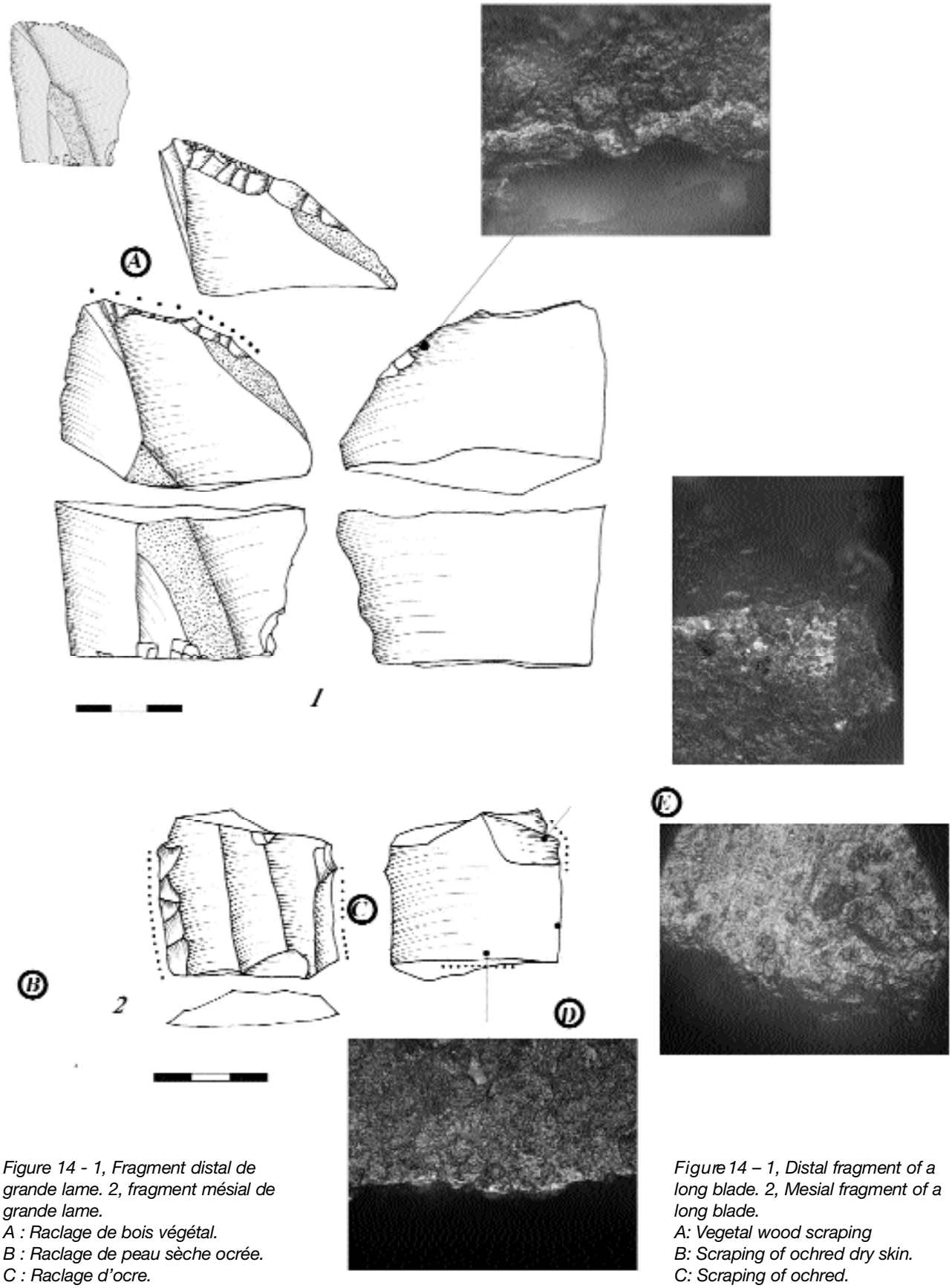


Figure 14 - 1, Fragment distal de grande lame. 2, fragment mésial de grande lame.
A : Raclage de bois végétal.
B : Raclage de peau sèche ocrée.
C : Raclage d'ocre.
D : Raclage d'os.
E : Découpe d'os

Figure 14 – 1, Distal fragment of a long blade. 2, Mesial fragment of a long blade.
A: Vegetal wood scraping
B: Scraping of ochred dry skin.
C: Scraping of ochred.
D: Bone scraping.
E: Bone cutting.

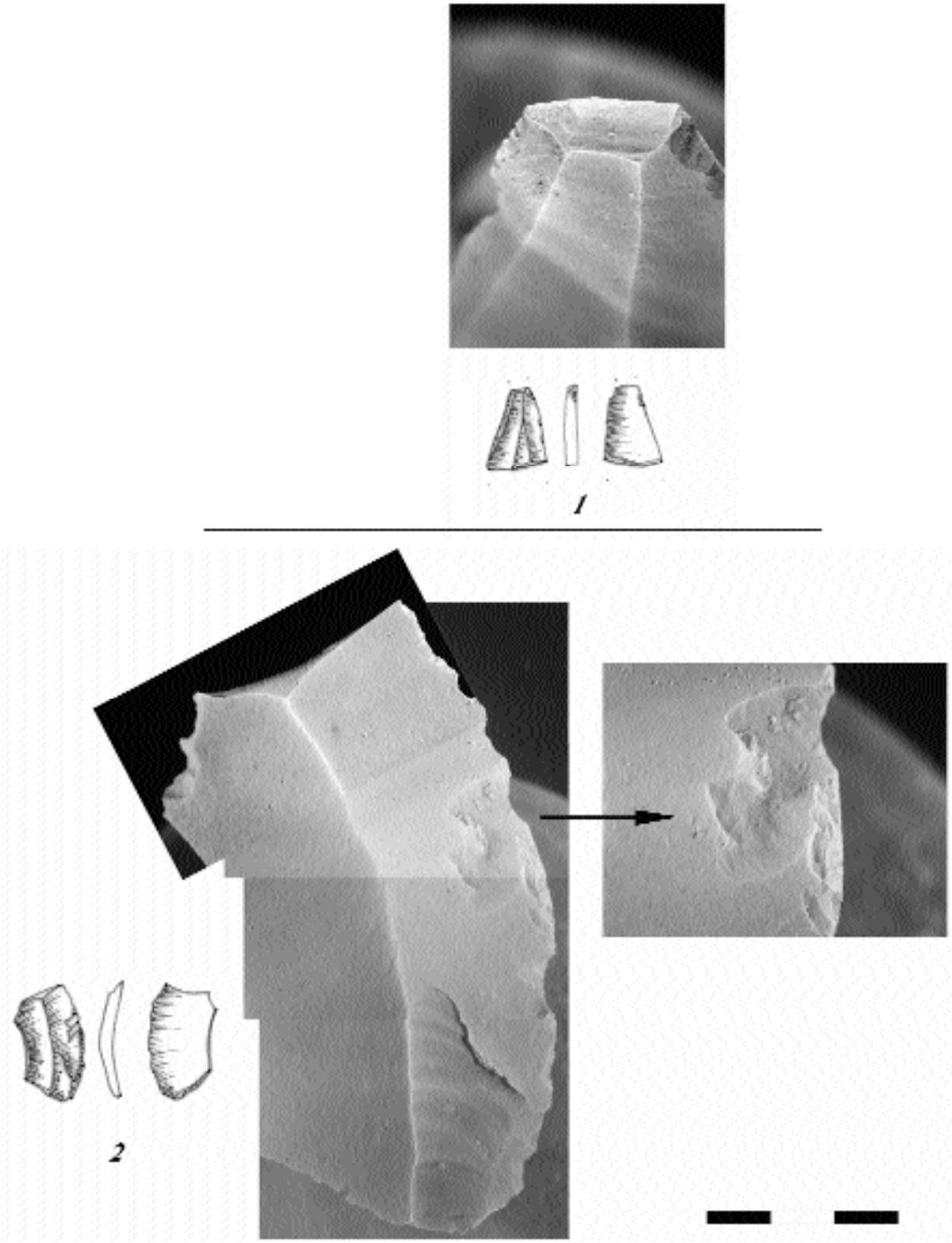


Figure 15 - 1 Fragment distal de lamelle retouchée avec fracture en languette. 2 Fragment proximal de lamelle retouchée avec des écaillements obliques.

Figure 15 – 1, Distal fragment of retouched bladelet with “ languette ” fracture. 2, Proximal fragment of retouched bladelet with oblique scars.

polis générés par le travail des matières de dureté moyenne (bois végétal) ou haute (os, bois animal, minéraux) sont mieux préservés, bien que la texture de la surface du poli reste partiellement altérée. Les polis abrasifs (peau sèche parfois avec de l'ocre) sont bien préservés. Ce degré d'altération a pour conséquence une identification difficile des traces de travail de matière animale. L'identification d'actions de boucherie s'opère seulement quand la découpe a impliqué un contact avec l'os et/ou les cartilages. Les autres matières d'œuvre peuvent plus aisément être identifiées bien qu'il y ait toujours une forte proportion d'outils où seule la cinématique et la dureté relative de la matière d'œuvre ont été discernées.

Premiers résultats

Au sein des grandes lames, l'échantillonnage a porté tant sur les pièces entières (cinq lames analysées sur un total de 8) que sur les fragments (n = 6). Une différenciation fonctionnelle entre ces deux groupes semble ressortir.
Les cinq lames entières échantillonnées portent des traces d'utilisation. Toutes semblent avoir travaillé des matières de dureté forte à moyenne sans pouvoir préciser, dans certains cas, la nature de celle-ci (bois de cervidé ou bois végétal). Des actions de coupe et de raclage sont perceptibles sur les zones actives. Une de ces grandes lames a été utilisée par percussion lancée sur une matière d'œuvre dure. Dans les cas où la détermination des matériaux a été possible, seuls le bois et les matières osseuses (os et bois organique) ont été déterminés. Trois des lames entières ont été retouchées très localement, ces zones de 2 à 4 cm de longueur ayant été employées pour racler. Cette retouche est très certainement le résultat d'un ravivage du tranchant puisque les zones actives adjacentes ont été utilisées brutes pour le même type de fonctionnement. La grande taille de ces lames, associée à une longueur étendue des zones actives, indique que la matière d'œuvre était d'une largeur considérable (fig. 5 et fig. 6). Cela suggèrerait l'intervention des ces outils lors de phases initiales de préparation de ces matériaux durs où leur efficacité est accrue par leur taille et leur poids, qui arrive parfois jusqu'au demi-kilo.
A l'inverse de cette homogénéité dans la matière d'œuvre travaillée par ces lames entières, les éléments fragmentés de ce type de production présentent une plus grande variabilité. En général, la localisation des traces d'usage montre que ce sont les bords latéraux qui ont été utilisés, bien que dans certains cas les fractures aient pu servir comme zones actives. Les tâches réalisées avec ces fragments de grandes lames sont multiples : raclage de peau, coupe ou écorchage de peau fraîche, dépeçage de carcasses, raclage de matières osseuses et autres séries de travaux de coupes et de raclage sur des matériaux de moyenne à haute dureté. L'utilisation de ces pièces est assez complexe, on observe parfois la combinaison de plusieurs types d'activité sur le même fragment. C'est le cas par exemple d'une pièce (fig. 14 - 2) ayant raclé de l'ocre avec l'un de ces fils de tranchant brut alors que la zone active opposée a été retouchée pour gratter la peau avec adjonction de poudre de ce même minéral. La réalisation d'une encoche sur une des extrémités a servi pour racler sommairement une matière osseuse, tandis qu'une des fractures a servi pour inciser longitudinalement la matière osseuse. On observe donc un fragment de lame utilisé pour travailler la peau repris dans un second temps pour un travail de finition ou de réparation d'un outil osseux.

Au sein des productions lamellaires, un total de huit lamelles, dont quatre retouchées, a été analysé. Les indices d'utilisation sont assez faibles. Seule une lamelle avec une fracture retouchée porte des traces de raclage de peau sèche. Par ailleurs, deux autres pièces (fig. 15 - 1 et 2) portent des macro- traces (fractures et ébréchures obliques) pouvant être liés à une utilisation comme armatures de projectile. Ce mode d'utilisation des lamelles a récemment été mis en évidence dans l'Aurignacien archaïque à Isturitz (Rios 2005 ; Normand e.p.), comme dans l'Aurignacien ancien de Castanet (Pelegrin et O'Farrell 2005), de Brassempouy (O'Farrell 2005b), d'Isturitz (O'Farrell 2005a), du Flageolet I (Lucas 1997, 2000) et dans les gisements en plein air du Bergeracois de Garris II (Rios, *in* : Grigoletto *et al*. en préparation) et des Vieux Coutet (Rios, *in* Ortega *et al*. en préparation). Nonobstant, le rôle des lamelles dans l'occupation de Barbas III reste pour l'instant mal connu quel que soit le type de production, en raison du faible échantillon analysé d'une part et du faible taux de lamelles présents sur le site d'autre part.

Parmi les outils retouchés, **cinq burins** réalisés sur des lames de moyennes dimensions et sur des sous produits des chaînes opératoires laminaires ont été analysés. Quatre d'entre eux montrent des traces d'action de raclage et de rainurage sur matière osseuse. Le travail de raclage (fig. 16 - 1) est effectué avec des zones actives assez étendues (entre 17 et 30 mm) et robustes (angle >75º). Ces burins montrent des évidences de ravivage de la zone active, suggérant un travail assez intense qui pourrait intervenir lors des phases initiales de transformation de l'os et du bois de cervidé. Un d'entre eux, réalisé sur un fragment de grande lame (fracturé intentionnellement comme l'indique les stigmates de percussion), présente des traces de rainurage de précision sur une matière osseuse (fig. 16 -4). Pour cela, les Aurignaciens ont mis à profit le dièdre très régulier créé par le pan de burin et un pan de fracture postérieur. Des actions de coupe d'une matière dure, probablement de l'os, sont également identifiables sur un des deux tranchants.
Enfin, le dernier burin (d'un point de vue typologique), fabriqué sur un gros éclat cortical, ne montre pas de traces d'utilisation et peut être interprété comme un nucléus pour la production des lamelles (fig. 17).

Un total de 24 grattoirs a été analysé. Nous avons identifié principalement deux types d'utilisation qui semblent liés à des différences dans la morphologie des supports et des zones actives :

- Les grattoirs utilisés pour **le travail de la peau** sont fabriqués sur des lames moyennes de plein débitage de morphologie assez régulière (fig. 18 et fig. 19 - 2). L'aménagement du front de grattoir est réalisé sur la partie distale, sa configuration convexe est précise, son axe de symétrie correspond à celui de la lame et les zones actives

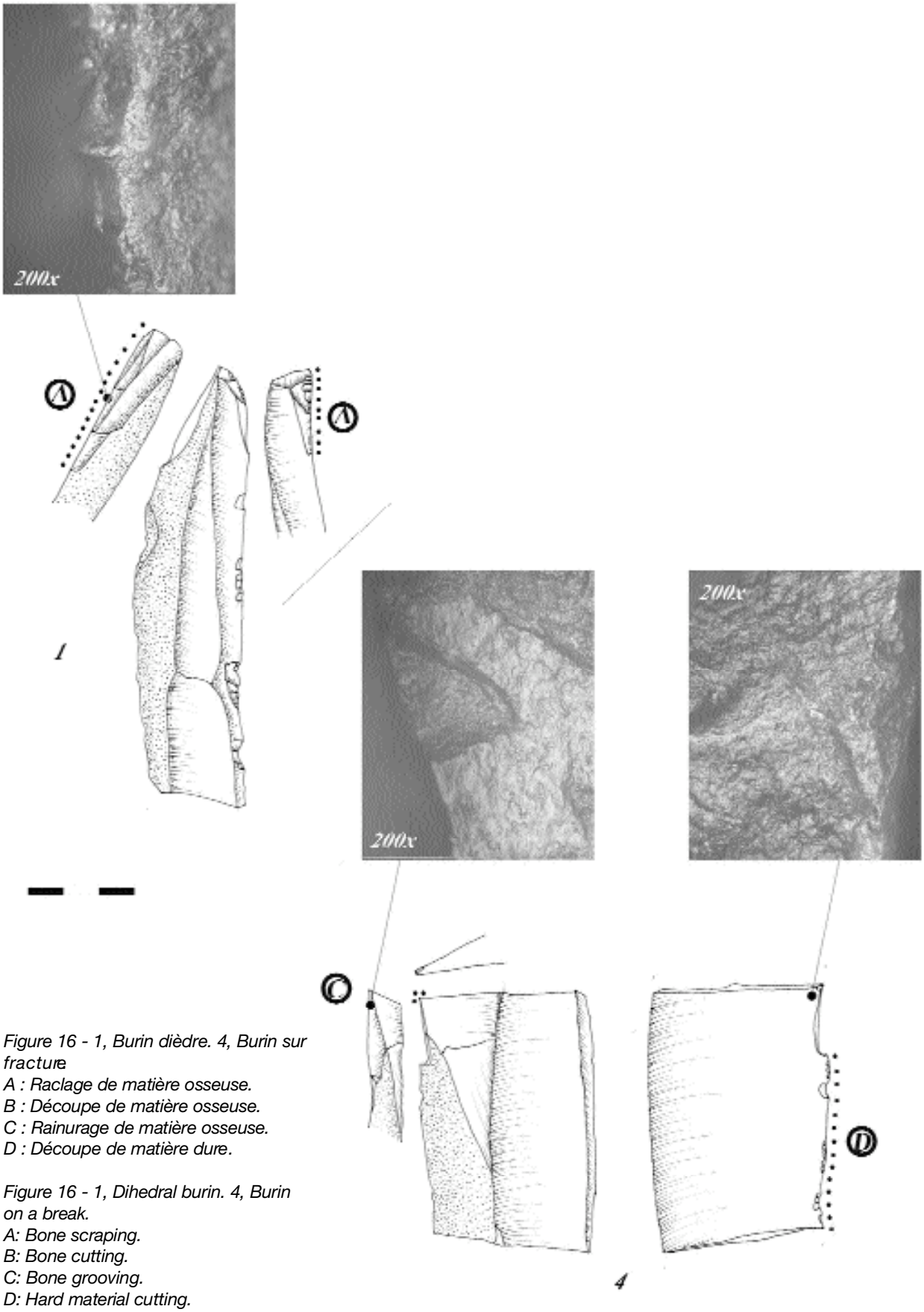


Figure 16 - 1, Burin dièdre. 4, Burin sur fracture
A : Raclage de matière osseuse.
B : Découpe de matière osseuse.
C : Rainurage de matière osseuse.
D : Découpe de matière dure.

Figure 16 - 1, Dihedral burin. 4, Burin on a break.
A: Bone scraping.
B: Bone cutting.
C: Bone grooving.
D: Hard material cutting.

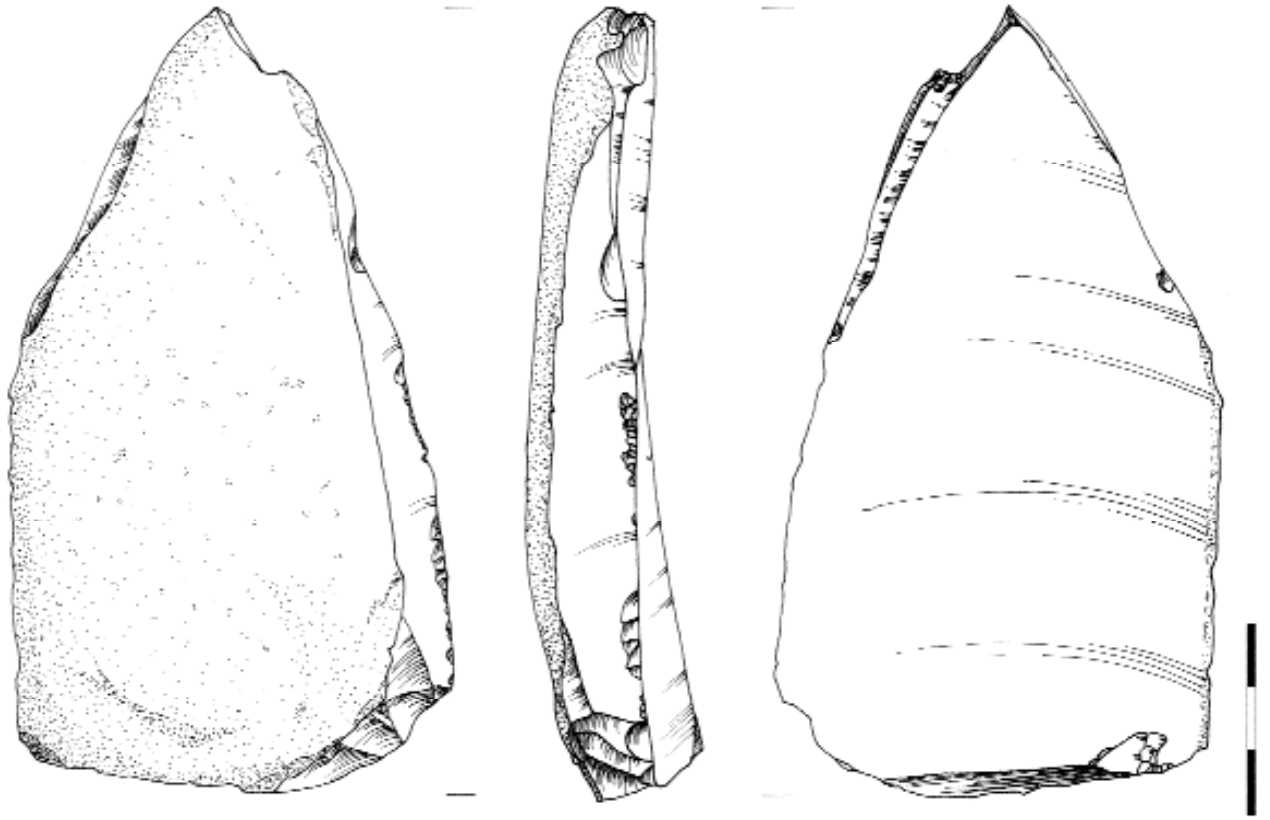


Figure 17 - Burin – nucléus à lamelles.

Figure 17 – Burin – bladelets core.

sont bien délimitées (26 mm de moyenne). L'étendue de la zone active et l'évidence de plusieurs ravivages des fronts indiquent que l'activité de raclage de la peau avec ces pièces est assez intense. Cette intensité d'usage est confirmée, voire accrue, par une utilisation antérieure ou postérieure, sur le même matériau, de leurs tranchants latéraux pour racler et couper. La présence de résidu minéral (de couleur rouge) dans les zones actives (fig. 19 - 2), associée à des traces microscopiques nettes, permettent de confirmer l'intégration de l'ocre dans le processus de traitement de la peau.

- Les grattoirs utilisés pour le **grattage de l'os** sont, quant à eux, fabriqués sur des sous produits de débitage des chaînes opératoires de production de lames (fig. 19 - 3). Ils sont souvent corticaux et plus robustes que les grattoirs ayant travaillé la peau. Les zones actives sont également plus irrégulières et ont une délinéation plus rectiligne. Dans certaines occasions, des pans de fracture sont utilisés bruts pour gratter de l'os. L'extension des zones actives est très limitée (8 mm de moyenne) indiquant une matière travaillée de petites dimensions. Certains de ces grattoirs montrent également des traces dues à des travaux de coupe et de rainurage à l'aide de leur tranchant sur ce même matériau. Ces deux types d'activité réalisés par des objets de la classe des grattoirs sont de loin les plus importants. Néanmoins, parmi eux, certains ont été utilisés, avant ou après leur usage comme grattoirs, pour d'autres actions comme la **boucherie**, le travail de matériaux tendres ou la manipulation de matières indéterminées.

Enfin, trois grattoirs carénés (typo-grattoirs) viennent compléter notre analyse ; deux sont à museau et un est circulaire. Aucun d'eux ne présente des traces d'utilisation. Cette absence argue donc en faveur d'une interprétation comme matrice de production [8] de lamelles courbes (cf. *supra*), du moins dans leur dernière étape d'exploitation, comme il est généralement admis pour cette période ancienne de l'Aurignacien (Le Brun Ricalens 2005)

Parmi les lames retouchées (lames aurignaciennes, lames à retouche abrupte, semi abrupte, partielle ou totale,) deux d'entre elles ont été analysées et portent des stigmates d'usage variés et complexes tel le raclage d'une matière de dureté moyenne sur une pièce, coupe et raclage de l'os sur l'autre (fig. 20 - 2).

(8) D'après l'acception attribuée par L. Bourguignon, J.-P. Faivre et A. Turq (Bourguignon et al. *2004)*

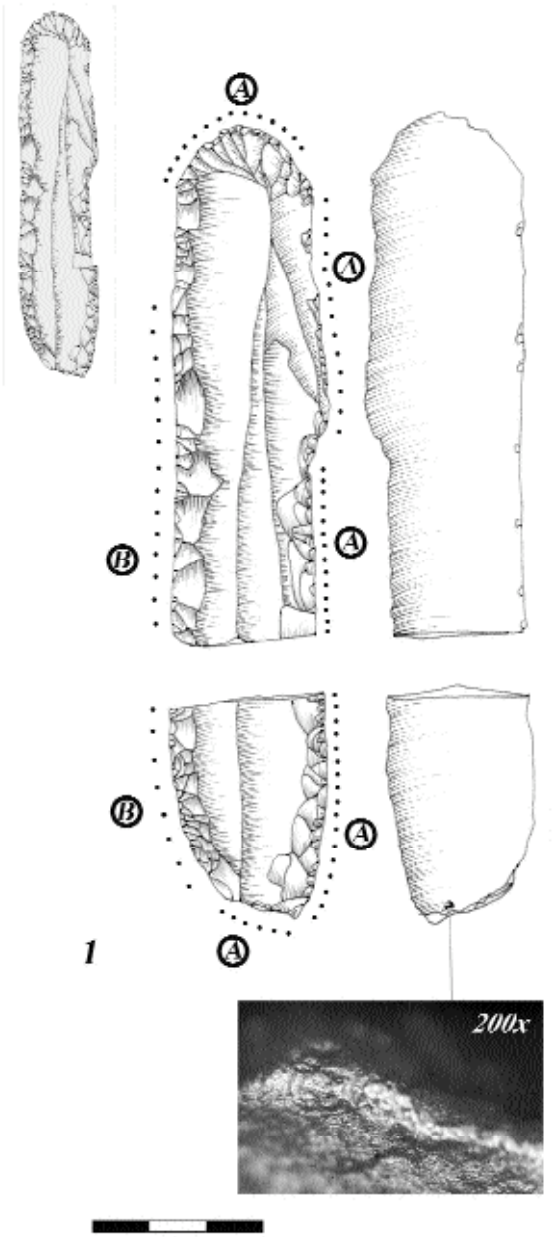


Figure 18 - 1 Fragment distal de lamelle retouchée avec fracture en languette. 2 Fragment proximal de lamelle retouchée avec des écaillements obliques.

Figure 18 – 1, Distal fragment of retouched bladelet with " languette " fracture. 2, Proximal fragment of retouched bladelet with retouched scars.

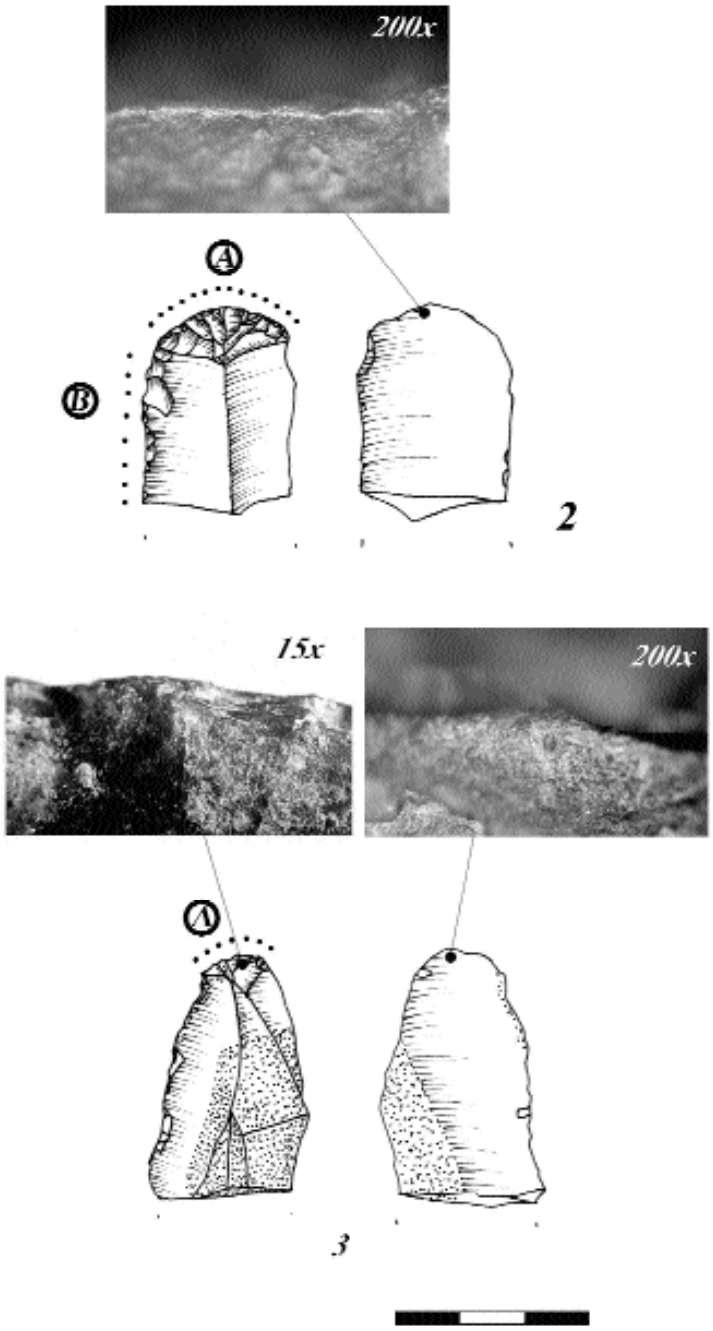


Figure 19 - 2, Fragment distal de grattoir sur lame avec résidus d'ocre. 3, Fragment distal de grattoir sur lame. A : Raclage de peau sèche avec ocre. B : Action longitudinale indéterminée.

Figure 19 – 2, Distal fragment of blade scraper with ochred residue. 3, Distal fragment of blade scraper. A : Dry ochre skin scraping. B : Undetermined longitudinal action.

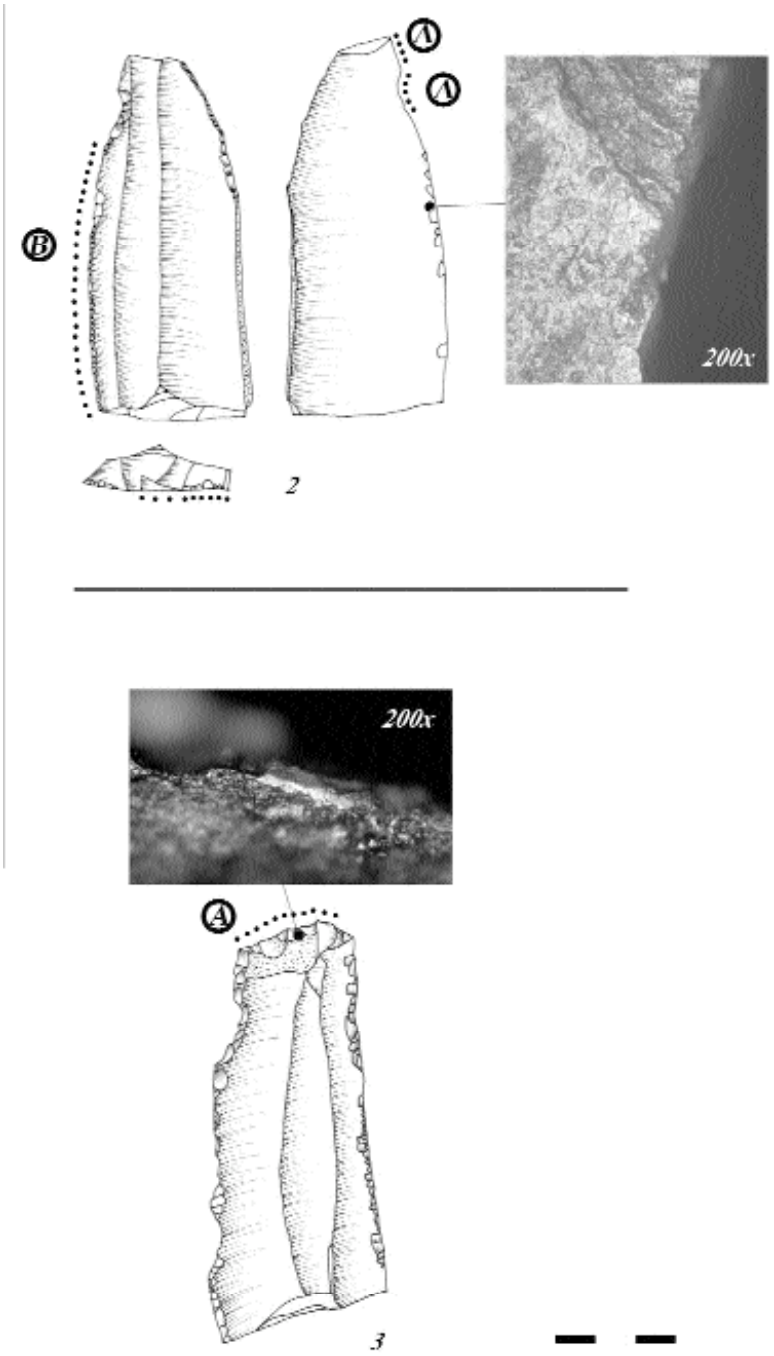


Figure 20 - 2, Lame à retouche abrupte. 3, Grattoir.
A : Raclage de matière osseuse.
B : Découpe de matière osseuse.

Figure 20 - 2, Abrupt retouched blade. 3, Endscraper.
A: Bone scraping.
B: Bone cutting.

3.4 - Bilan des activités réalisées

Cette première étude tracéologique nous permet donc de dégager des comportements techno-fonctionnels forts au sein de cette industrie. Certains outils semblent spécifiquement liés à un type d'activité (bruts ou retouchés tels les grandes lames entières, les grattoirs ou les burins), d'autres, semblent plus polyvalents (tels les fragments de grandes lames et les lames retouchées).

Bien que l'interprétation de la fonction du site puisse être biaisée par les problèmes de conservation de certaines traces de travail, telles la boucherie ou la découpe de peau fraîche, la particularité de cette occupation réside dans la présence d'activités liées au travail de la peau d'une part et des matières osseuses (os et bois animal) d'autre part. Ces travaux qui montrent l'importance des activités artisanales autres que la fabrication des supports lithiques au sein de cette occupation.

Parmi le travail de la peau, celui de la peau sèche, pour des raisons de conservation des traces, apparaît plus abondant que celui de la peau fraîche (seulement identifié sur une grande lame fracturée). Pour certaines phases de traitement de ce matériau (assouplissement et conservation, Audouin et Plisson 1982 ; Couraud 1988; Rios *et al*. 2002), l'utilisation de poudre d'ocre obtenue sur place est attestée. Enfin, des travaux de finition sur peau déjà sèche comprenant l'adoucissement, la confection et l'exécution des produits en cuir ont également été décelés. L'ensemble de la chaîne opératoire de traitement de ce matériau semble donc représenté sur le gisement.

La fabrication et l'entretien d'objets réalisés en matières organiques dures et demi-dures, tels que le bois végétal ou les matières osseuses (bois animal et os) sont aussi bien représentés. Sur ces dernières matières d'œuvres le travail est, par ailleurs, assez complexe (coupe, rainurage et raclage) illustrant des intensités de travail différentes selon l'extension de la zone active. Ceci suggère, là aussi, une chaîne opératoire plus ou moins complète depuis des tâches initiales d'obtention des supports jusqu'aux activités de finition en passant par la maintenance de cet outillage osseux.

La boucherie, sous-représentée pour des raisons de conservation comme nous l'avons dit, est cependant observable sur quelques pièces entrées en contact avec l'os (notamment sur les grandes lames). De même, il est aussi possible d'envisager une certaine activité de maintenance d'outillage de chasse.

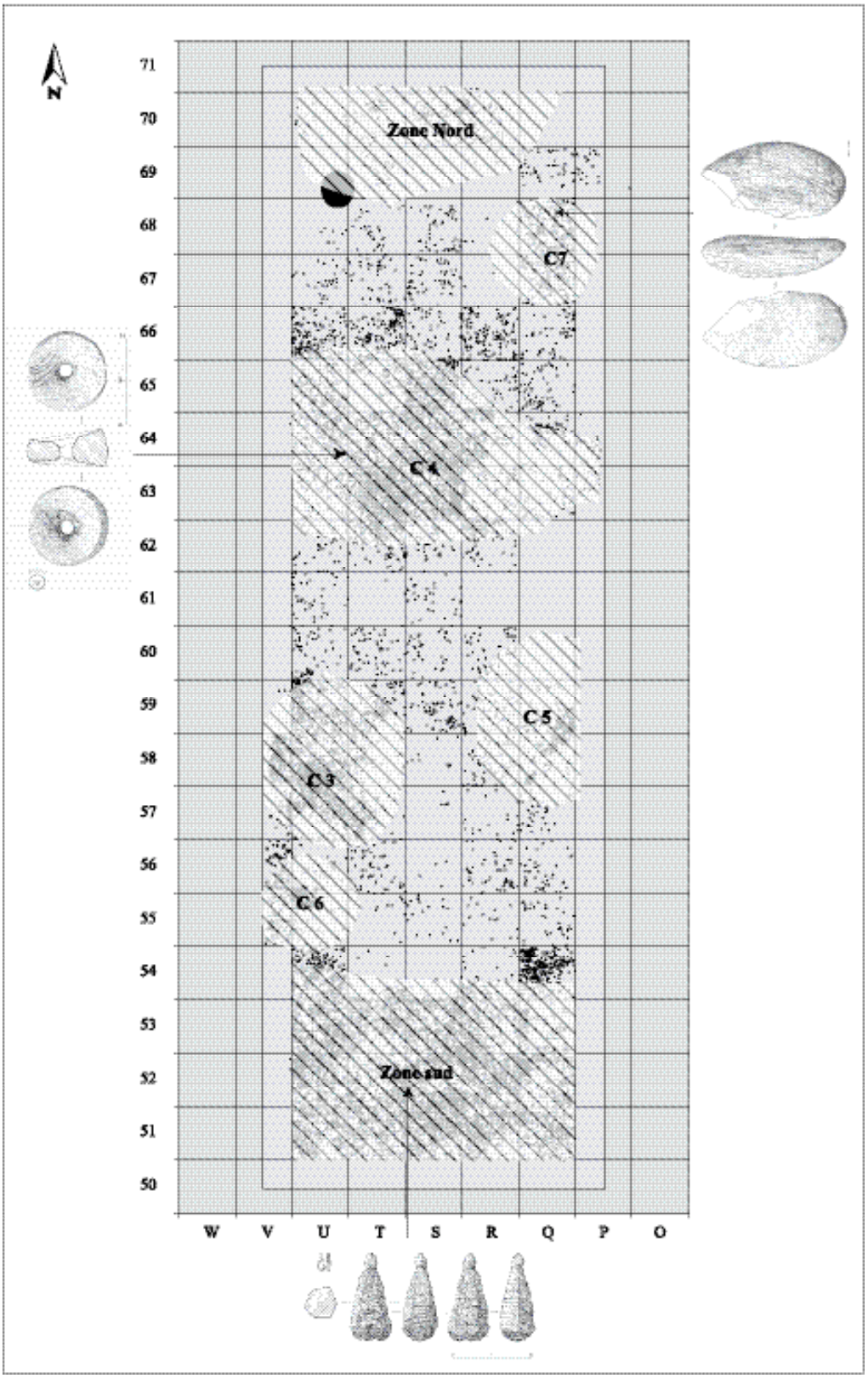


Figure 21 – Plan de répartition spatiale avec l'emplacement des éléments de paru re et la gravure (perle et pendeloque - dessin G. Monthel - gravure – dessin E. Boëda).

Figure 21 – Spatial distribution plan with the placement of ornements and engraving (bead and pendant).

4 - ORGANISATION GÉNÉRALE DE L'OCCUPATION

4.1 - Les signes d'une organisation de l'espace habité

La fouille sur 250 m^2 du niveau aurignacien de Barbas II (Clément 2002 ; Teyssandier 1998 a et b) et III, nous permet d'émettre certaines hypothèses sur l'organisation de l'occupation. Seules celles relatives au secteur de Barbas III seront ici prises en considération.

Cette surface, bien qu'importante, constitue une première limite à nos interprétations puisque le site est estimé sur une étendue minimale de 4 000 m^2. Nous pensons qu'elle peut cependant déjà être représentative des modes d'organisation des groupes aurignaciens sur le plateau de Pécharmant. La détermination des aires d'activité est réalisée sur la base de concentrations évidentes au sol, de l'analyse technologique, des remontages et enfin de leur croisement avec les résultats issus de l'analyse tracéologique. Sans qu'ils soient exhaustifs, ils nous permettent une première approche systémique de cet espace habité.

Aucun aménagement identifiable ni structure de combustion n'a été observé. De plus, les objets ayant des traces de rubéfaction sont très rares (10 vestiges sur plus de 16 000), suggérant que leur mise en relation avec une zone de combustion peut s'être effectuée hors de la zone fouillée et/ou que leur rareté est liée à des problèmes de préservation (Sellami 1999).

Neuf concentrations disjointes dans l'espace et différentes dans leur structure et leurs composantes supposent une structuration de l'espace non aléatoire. La distribution des vestiges dans chacune d'entre elles est différente, témoignant parfois d'un découpage dans le temps et dans l'espace des activités liées à la taille (présence/absence de certaines séquences opératoires de production) mais aussi celles liées à l'utilisation des outils.

Trois concentrations (C3, C5, C6 fig. 21) illustrent à la fois une spécialisation et une organisation dans l'espace des activités de taille. Elles sont de morphologie (sub-circulaire) et de structure similaires (zone de plus grande concentration des vestiges centrée, entourée par une zone de raréfaction d'étendue plus ou moins grande, fig. 22). Dans les trois cas, un seul schéma de production laminaire est présent, celui des lames de moyennes dimensions, parfois associé à un débitage d'éclat. Des lacunes dans la représentation des différentes séquences de la chaîne opératoire laminaire y apparaissent systématiquement : une extrême rareté de lames de plein débitage et d'outils retouchés (inférieur à 1 %). Ces trois concentrations peuvent être attribuées à des amas de taille où seuls les déchets (nucléus, sous-produits et fragments de lames cassées au débitage) sont présents.

D'autres concentrations (C4 et C7, fig. 21) apparaissent plus complexes dans leur diversité et organisation :

- La totalité de la production spécialisée des grandes lames est rassemblée dans la concentration C4 qui couvre environ 10 m^2. Au sein de celle-ci, cette production illustre un découpage spatial de la chaîne opératoire. Les nucléus sont regroupés vers le Nord-ouest alors que les lames entières le sont dans la partie centrale (à environ un mètre des nucléus). Ces grandes lames semblent avoir été abandonnées là, regroupées après leurs utilisations selon un répertoire fonctionnel relativement précis (cf. *supra*), suggérant ainsi une sorte de " stockage ".

Cette mise en réserve des lames entières serait d'autant plus soutenue que même après leur utilisation, elles reviennent sur leur lieu de fabrication et semblent garder le statut particulier de production spécialisée. Ce statut est différent de celui rempli par les fragments de cette même production qui connaissent par contre une répartition plus étendue et/ou concentrée dans une autre zone du gisement (concentration C9 à 4 m plus au nord). Les fragments y sont employés à des tâches plus diversifiées et abandonnées sur leur lieu d'utilisation. Ainsi, ce ne serait qu'après leur fragmentation (intentionnelle ou non) que les

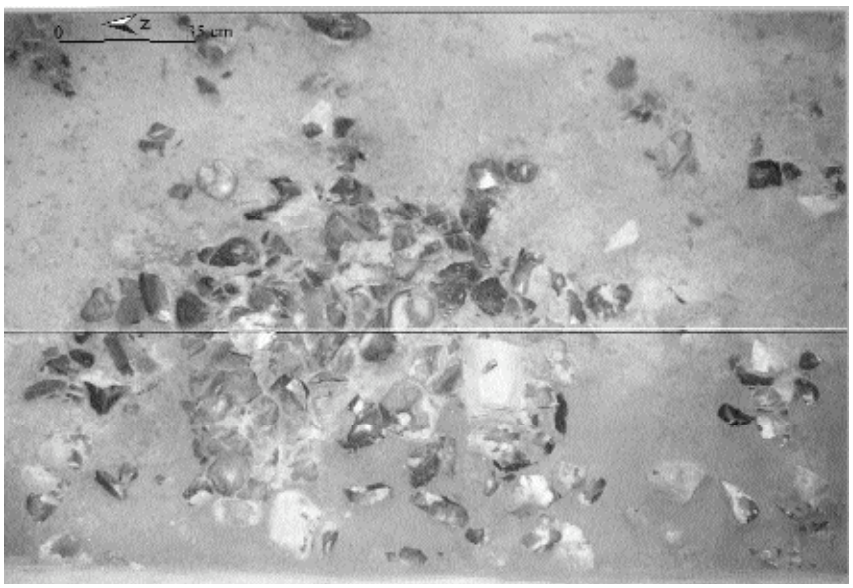


Figure 22 - Amas de débitage - concentration C6 - (photo I. Ortega).

Figure 22 – Knapping area – concentration C6

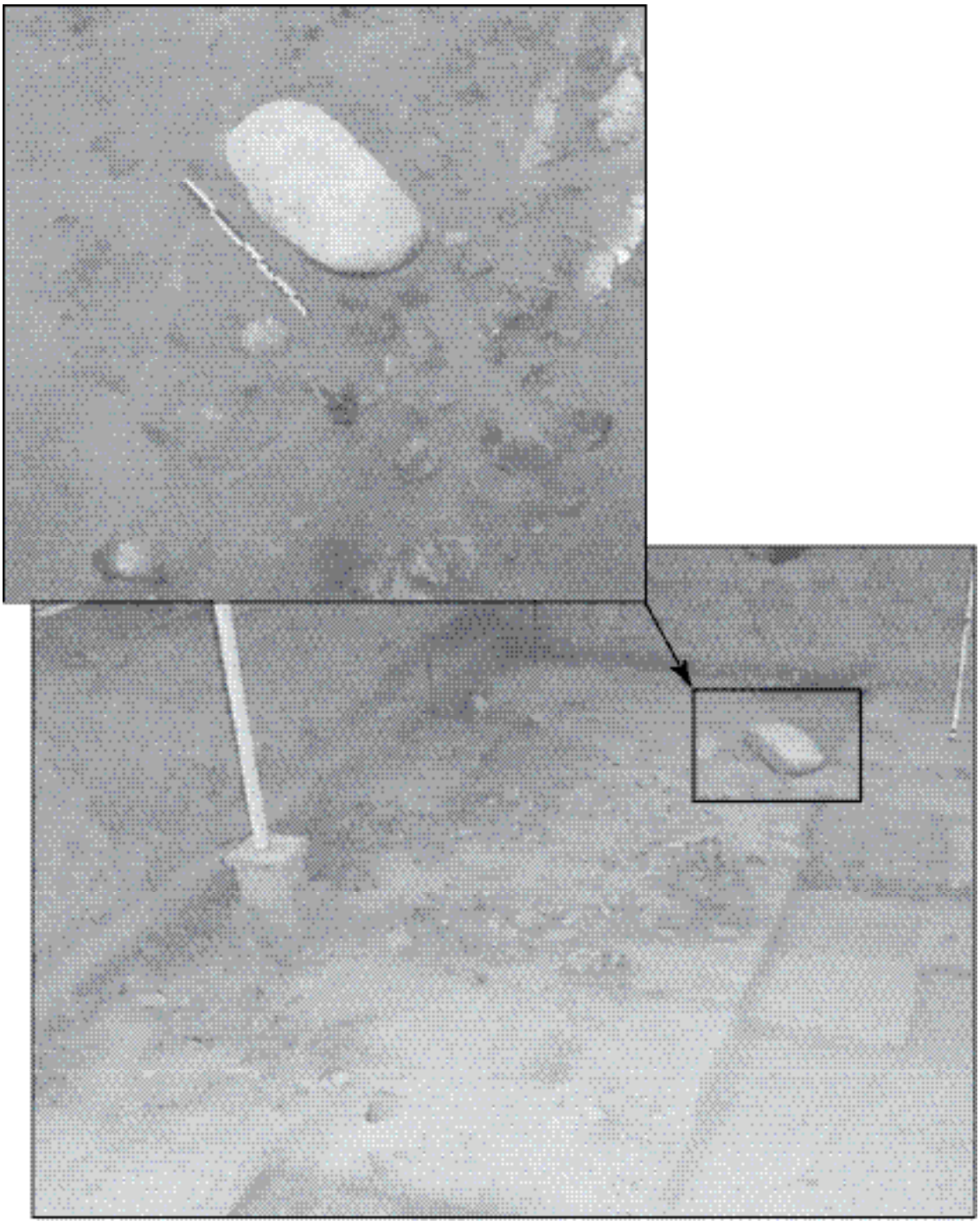


Figure 23 - Photo du secteur Nord avec détail du galet en grès (photo I. Ortega).

Figure 23 - Photo of north area with detail of the pebble sandstone.

grandes lames changeraient de statut pour faire l'objet d'une gestion avec une logique tout à fait différente.
L'ensemble de ces données suggère un fort contrôle social de la production mais aussi de la gestion des supports qu'il est difficile pour l'heure de définir plus avant.
L'individualisation de cette concentration s'accroît par la présence d'objets à vocation non utilitaire tel un élément de parure (perle en stéatite) et des fragments quadrangulaires de cortex de silex gravés (rainures sub-parallèles profondes) (Boëda *et al*. 1995).

- Dans une moindre mesure, la concentration C7 présente également quelques particularités tant dans sa morphologie (cercle avec vide central) que dans ses composantes techniques (pourcentage le plus élevé d'outils de toutes les concentrations entre 6 et 7 %) et symbolique (bloc de silex gravé, Boëda 1995 ; Boëda et Ortega 1996 ; Binant 1997).

Ces concentrations, bien limitées dans l'espace, s'opposent à des aires plus lâches (15 m^2 environ) au sud et au nord du site.
La première, (Zone 2), très investie, où apparaît une forte densité de matériel lithique, forme une nappe de vestiges d'une épaisseur d'environ 10 cm. La distribution des objets à l'intérieur ne laisse pas apparaître une organisation spécifique. Ces composantes traduisent à la fois des activités de débitage importantes (forte population de nucléus : 15 à lames, cinq à lamelles, quatre à éclats) et des activités fonctionnelles prononcées (une des plus fortes proportions d'outils de l'ensemble de l'occupation). Une pendeloque, travaillée sur un élément calcaire, y a également été découverte (Boëda et Ortega 1996).
La seconde, en limite nord de la zone fouillée, se distingue par une moindre densité. Elle est essentiellement composée d'éléments fracturés (lames et lamelles) et d'un nombre important d'outils (170 supports retouchés ont été mis au jour sur trois mètres carrés). Dans cet ensemble d'outils retouchés, se trouve également l'essentiel des fragments de la production spécialisée des grandes lames retouchées et utilisées. De plus, le faible taux de production, associé à la forte proportion d'outils ayant travaillé la peau et la présence d'un gros galet en grès (plus de 40 cm de long, fig. 23) ayant servi d'enclume (trace de piquetage) ou de table de travail (stries d'utilisation) laisse suggérer pour ce secteur du site une aire d'activité spécialisée dans la transformation des matériaux périssables (peau, bois de cervidé et os).

Enfin, la production lamellaire à partir de grattoirs carénés, totalement absente des concentrations C3, C6, C5 et C7 (fig. 21), apparaît de façon plus notoire dans ces deux secteurs et dans une moindre mesure, au sein de la concentration 4, concentration des " spécialistes ".

Même si la sub-contemporanéité de ces différentes concentrations n'a pas été systématiquement confirmée par des remontages, celle-ci peut être étayée par la présence, hors des amas de taille, des lames de plein débitage (entières ou fragmentées, brutes et/ou retouchées) portant très souvent des stigmates d'utilisation.
Cet agencement spatial, mettant en parallèle des zones de production et des zones d'utilisation parfois clairement dissociées, laisse entrevoir une organisation sociale structurée des Aurignaciens de Barbas III.

5 - QUELQUES REMARQUES SUR LA FONCTION DU SITE

L'évaluation des activités réalisées sur ce gisement traduit une panoplie très diversifiée des tâches (production, travail de la peau, de l'os, du bois animal et végétal, évidences de boucherie et présence d'armes de chasse). Même si cette occupation correspond à plusieurs séjours, elle se présente comme une implantation d'assez longue durée sans que l'on puisse faire émerger un domaine d'activité en particulier.
Ces données s'opposent à l'idée d'une attribution, trop souvent hâtive, des occupations aurignaciennes du Bergeracois à des ateliers de fabrication de supports lithiques voués essentiellement à l'exportation (Bon *et al*. 2005 ; Bordes *et al*. 2005). En effet, dans le cas de Barbas III, de nombreux éléments permettent de réfuter cette interprétation :

- des chaînes opératoires lithiques et de transformation des matériaux périssables souvent complètes depuis l'acquisition jusqu'à la finition ;
- des manques observés dans la production lithique indiquant à la fois un séquençage et une organisation au sein de l'espace occupé et un emport de certains produits lors de départ des aurignaciens ;
- une organisation de l'occupation largement structurée avec des aires de spécialisation dans certaines tâches (travail de la peau sèche dans le secteur nord du site, amas de débitage, production de grandes lames par exemple) et des zones vierges pouvant être interprétées comme des zones de circulation ;
- une gestion avérée de l'outillage (stockages des grandes lames après leur utilisation par exemple) ;
- la présence de quelques éléments faisant appel au monde symbolique (gravures) et du paraître (perle et pendeloque).

La combinaison de ces différents éléments définirait dans son emploi le plus fréquent un " habitat " de plein air. Dans ce contexte, malgré la faiblesse des données paléo-ethnographiques, telles celles qui existent pour les sites magdaléniens du Bassin parisien (Bodu 1994 ; Julien *et al*. 1988 ; Leroi-Gourhan et Brézillon 1972 ; Pigeot 1987, 2004 ; Olive 1988 entre autres), le niveau aurignacien ancien de Barbas III est une occupation complexe intégrant un grand nombre d'activités d'ordre domestique nécessaires au maintien d'un groupe. Cet habitat de par son ampleur (estimé à plus de 4 000 m^2) et son organisation socio-économique devait occuper un statut important et particulier au sein du territoire bergeracois riche en implantations de l'Aurignacien ancien. Bien que leur synchronie ne puisse être totalement attestée, un ensemble de traits techniques et économiques semblables montrent l'appartenance de sept gisements à une même sphère " culturelle " de l'Aurignacien Ancien (Champ-Parel - Chadelle 1989, 1990, 2000, 2005 ; Corbiac Vignoble II – Tixier 1991a, 1991b ; Bordes et Tixier 2002 ; La Graulet VI – Bourguignon

et al. 2002 ; Garris II, Vieux Coutets et Cantalouette II – Bourguignon *et al*. 2002a et b, 2004a et b ; Ortega *et al*. 2004 ; Grigoletto *et al*. 2004). Même si parfois certains points diffèrent d'un gisement à un autre, ces divergences peuvent être liées au type d'occupation (fonction du site), à sa durée, à sa fréquentation voire à leur complémentarité. Les analyses en cours des niveaux aurignaciens anciens des sites de La Graulet VI, Vieux Coutets, Cantalouette II et des Garris II (gisements fouillés lors des travaux d'aménagement du contournement nord de Bergerac [9]) permettront de les définir et de mieux caractériser le rôle économique de chacun de ces sites au sein d'un territoire bien délimité, celui du Bergeracois dans son appellation la plus stricte.

(9) Fouilles INRAP Grand Sud-Ouest

BIBLIOGRAPHIE

AUDOUIN F. et PLISSON H. 1982 - Les ocres et leurs témoins au paléolithique en France: enquête et expériences sur leur validité archéologique. In : *Cahiers du C.R.P. de l'Universite Paris I*, 8. p. 33-80

BINANT P. 1997 - *La Préhistoire en Bergeracois. Les périodes Paléolithiques*. Petite bibliothèque savante, Librairie la Brèche, Bergerac. 46 p.

BODU P. 1994 - *Analyse typo-technologique du matériel lithique de quelques unités du site magdalénien de Pincevent (Seine-et-Marne) : applications spatiales, économiques et sociales*. Thèse de doctorat, Université de Paris I.

BOËDA E. 1993 - Le débitage Discoïde et le débitage Levallois récurrent centripète. BSPF, t. 86, fasc. 6, p. 392-404.

BOËDA E. 1994 - *Barbas, Creysse*. Bilan Scientifique Régional 1995. DRAC Aquitaine, Service Régional de l'Archéologie, p. 22.

BOËDA E. 1995 - *Barbas, Creysse*. Bilan Scientifique Régional 1995. DRAC Aquitaine, Service Régional de l'Archéologie, p. 26.

BOËDA E. et KERVAZO B. 1991 - Une vieille industrie du Sud-Ouest de la France : le niveau inférieur de Barbas (Dordogne. *In* : *Les Premières Européens*. Dir. par E. Bonifay et B. Vandermeersch. Paris, CTHS, 1991, p. 27-38.

BOËDA E., FONTUGNE M., VALLADAS H., ORTEGA I. 1996 - Barbas III. Industries du Paléolithique moyen récent et du Paléolithique supérieur ancien. In E. Carbonell, M. Vaquero, eds.: *The last Neandertals. The first anatomically Modern Humans*, Tarragona, University Rovila et Virgini, p. 147-156.

BOËDA E. et ORTEGA I. 1994 - *Barbas. Rapport de fouille de campagnes 1992, 1993 et 1994*. Rapport final de synthèse triannuel.

BOËDA E. et ORTEGA I. 1995 - *Les sites de Barbas.* Rapport de fouille programme de la campagne 1996.

BOËDA E. et ORTEGA I. 1996 - *Les sites de Barbas.* Rapport de fouille programme de la campagne 1996.

BOËDA E. et ORTEGA I. 1996 - *Barbas, Creysses*. Bilan scientifique 1996. DRAC Aquitaine, Service Régional de l'Archéologie, p. 22.

BON F., SIMONNET R. et VEZIAN J. 2005 - L'équipement lithique des Aurignaciens à la Tuto de Camalhot. *In* : *Territoires, déplacements, mobilité, échanges pendant la Préhistoire. Terres et hommes du Sud*, sous la direction de J. Jaubert et M. Barbaza ; 126e Congrès National de CTHS, 2001, p. 173-85.

BORDES J.-G. et TIXIER J. 2002 - Sur l'unité de l'Aurignacien ancien dans le Sud-Ouest de la France : la production des lames et lamelles. *In : Espacio, Tiempo y Forma, Serie I, Prehistoria y Arqueologia*, t. 15, 2002, p. 175-194.

BORDES J.-G., BON F., LE BRUN-RICALENS F. 2005 - Les transports de matières premières lithiques à l'Aurignacien entre le Nord et les Sud de l'Aquitaine : faits attendus, faits nouveaux. In : *Territoires, déplacements, mobilité, échanges pendant la Préhistoire. Terres et hommes du Sud*, sous la direction de J. Jaubert et M. Barbaza ; 126e Congrès National de CTHS, 2001, p. 185-198.

BOURGUIGNON L., BRENET M., FOURLOUBEY C., ORTEGA I., SELLAMI F. 2002a : Opérations communales et intercommunales. Déviation R.N. 21 – Bergerac 6 Sections sud et nord. *Bilan Scientifique Régional 2002*. DRAC Aquitaine, Service Régional de l'Archéologie, p. 45-50.

BOURGUIGNON L., SELLAMI F., ORTEGA I. 2002b - Bergerac. R.N. 21 - Sections Nord. *Bilan Scientifique Régional 2002*. DRAC Aquitaine, Service Régional de l'Archéologie, p. 53-54.

BOURGUIGNON L., ORTEGA I., SELLAMI F., BRENET M., GRIGOLETTO F., VIGIER S., DAUSSY A., DESCHAMPS J.-F. et CASAGRANDE F. 2004 - Les occupations paléolithiques sur la section Nord de la déviation de Bergerac. *Bulletin Préhistoire du Sud-Ouest* – n° 11/2004-2, p. 155-172.

CAZALS N., BARTOLI R., BON F., BRACCO J.-P., CLEMENTE I., FUERTES N., GONZALEZ J.-E., IBAÑEZ J.-J., MAILLO J., MANGADO J., ORTEGA I COBOS D. ORTEGA I CORDELLAT I., TERRADAS X. 2005 - "Des faciès et des Hommes : réflexions sur les productions d'éclats au Paléolithique supérieur dans les Pyrénées françaises et espagnoles". Sous la direction de J. Jaubert et M. Barbasa, Actes du 126è congrès national des sociétés historiques et scientifiques : terres et hommes du sud. Toulouse du 9 au 14 avril 2001, p. 161-172

CHADELLE J.-P. 1989 - Les gisements paléolithiques de Champ-Parel à Bergerac, Dordogne, France. Rapport préliminaire des opérations de sauvetage, 1985 - 1989. *In* : *Paleo*, n°1, 1989, p. 125-133, 3 fig., 1 tab.

CHADELLE J.-P. 1990 - Le site de plain air de Corbiac-Vignoble à Bergerac (Dordogne) : Technologie lithique et mode d'occupation. In : Seronie-vivien, M.R. et Lenoir M. eds., *Le silex de sa génèse à l'outil*. Actes de V° colloque international sur le silex, Bordeaux, 17 sept. – 2 oct. 1987, Paris, CNRS, Cahiers de Quaternaire n° 17, p. 385-390.

CHADELLE J.-P. 2000 - Le gisement de Champ-Parel 3 à Bergerac (Dordogne, France). Observations taphonomiques sur un atelier de taille aurignacien en plein air. *Paléo*, 12, 2000, p. 409-412.

CHADELLE J.-P. 2005 - Productions " intriquées " de lames et de lamelles dans l'Aurignacien de Champ-Parel locus 3 (Bergerac, Dordogne). In : *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien : Chaînes opératoires et perspectives technoculturelles. Actes du XIV congrès de l'UISPP*, Liege 2 – 8 septembre 2001. Archéologiques 1, Luxembourg 2004, p. 193-208..

CLEMENT N. 2002 - *Analyse spatiale de la couche Aurignacienne de Barbas II (Creysse, Dordogne)*. Mémoire de Maîtrise en Préhistoire-Ethnologie-Anthropologie. Université de Paris I, 2002, 101 p.

COURAUD C. 1988 - Pigments utilisés en Préhistoire. Provenance, préparation, mode d'utilisation. In : *L'Anthropologie* 92, 1. P. 17-28

DUNNELL R.C. et STEIN J.K. 1989 - Theoretical issues in the interpretation of microartifacts. Geoarchaeology, 4, p. 31-42.

GONZÁLEZ J. E. et IBÁÑEZ J. J. 1994 - *Metodología de análisis funcional de instrumentos tallados en sílex*. Universidad de Deusto, Bilbao.

GUICHARD J. 1976 - Barbas, commune de Creysse. *In* : *Union International des Sciences Préhistoriques et Proto-historiques. IXe congrès. Livret-guide de l'excursion A4 : Sud-Ouest (Aquitaine et Charente)*. Dir par J.-P. Rigaud et B. Vandermeersch, p. 39-46.

GUICHARD J. et GUICHARD G. 1989 - *A propos de Canaule et Barbas : une approche des dépôts loessiques du* Bergeracois. Documents d'Archéologie périgourdine ADRAP), t.4.

JULIEN M., AUDOUZE F., BAFFIER D., BODU P., COUDRET P., DAVID F., GAUCHER G., KAELIN C., LARRIERE M., MASSON P., OLIVE M., ORLIAC M., PIGEOT N., RIEU J.-L., SCHMIDER B., TABORIN Y. 1988 - Organisation de l'espace et fonction des habitats magdaléniens du Bassin Parisien. In : M. Otte (ed.) *" De la Loire à l'Oder : les civilisations du Paléolithique final dans le Nord-Ouest européen. Actes du congrès de l' UISPP*, Liège, 19-21 dec. 1985. ERAULT 25, BAR International Séries, vol 1, p. 85-123.

LE BRUN-RICALENS F. 2005 - Chronique d'une reconnaissance attendue. Outils «carénés», outils «nucléiformes» : nucléus à lamelles. Bilan après un siècle de recherches typologiques, technologiques et tracéologiques. In : *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien : Chaînes opératoires et perspectives technoculturelles. Actes du XIV congrès de l'UISPP*, Liege 2 – 8 septembre 2001. Archéologiques 1, Luxembourg 2005, p. 23-72.

LEROI-GOURHAN A., BREZILLON M. 1972 - *Fouilles de Pincevent : essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (la section 36)*. Supplement Gallia Préhistoire VII, éds. du CNRS. 331p.

LUCAS G. 1997 - Les lamelles Dufour du Flageolet I (Bézenac, Dordogne) dans le contexte aurignacien. *Paléo 9*, p. 191-219.

LUCAS G. 2000 - *Les industries lithiques du Flageolet I (Dordogne). Approche économique, technologique, fonctionnelle et analyse spatiale*. Thèse de l'Université de Bordeaux I, 2t., 603 p.

NORMAND Ch., O'FARRELL M. et RIOS GARAIZAR J. (e.p.) - Quelle(s) fonction(s) pour les productions lamellaires de l'Aurignacien archaïque ? Quelques réflexions à partir des exemplaires de la grotte d'Isturitz (France). In : *État des recherches sur les armatures de projectile, du début du Paléolithique supérieur à la fin du Néolithique.* Colloque C83 du XVe congrès de l'UISPP- Lisbonne, 7-8 septembre 2006.

O'FARRELL M. 2005a - La fonction des lamelles aurignaciennes d'Isturitz : première analyse des macro-traces d'utilisation (fractures et altération des bords). In : Normand, Ch. e. a.: *Grotte d'Isturitz. Salle de Saint-Martin (commune de Saint-Martin-d'Arberoue)*. Rapport Final de Fouilles Programmées Tri-annuelles 2003-2005.

O'FARRELL M. 2005b - Etude préliminaire des éléments d'armature lithique de l'Aurignacien ancien de Brassempouy. In : *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien : Chaînes opératoires et perspectives technoculturelles. Actes du XIV congrès de l'UISPP*, Liege 2 – 8 septembre 2001. Archéologiques 1, Luxembourg 2004, pp. 395-412.

OLIVE M. 1988 - *Une habitation magdalénienne d'Etiolles : l'unité P15*. Mémoires de la SPF 20, 2 vol, éds. de la SPF, 175p.

ORTEGA I. 1996 - *Barbas III : L'Aurignacien. Bilan Scientifique Régional 1996*. DRAC Aquitaine, Service Régional de l'Archéologie, p. 23.

ORTEGA I. 2001 - Explotación de recursos líticos en función de una concepción de debitage laminar auriñaciense : yaci-

miento arqueologico de Barbas. *In* : *2e réunio de treball sobre aprovisionament de recursos lithics a la prehistoria*., Barcelona, Gava 26-28 nov. 1997.

ORTEGA I. 2005 - La production lamellaire du niveau aurignacien de Barbas III (Creysse, Dordogne). *In : Productions lamellaire attribuées à l'Aurignacien : Chaînes opératoires et perspectives technoculturelles. Actes du XIV congrès de l'UISPP*, Liege 2 – 8 septembre 2001. Archéologiques 1, Luxembourg 2004, pp. 211 – 224.

ORTEGA I., SELLAMI F., IBAÑEZ J.-J. et GONZALEZ J. 1999 - *Barbas III. Rapport de fouille de Barbas III-1998*.

PELEGRIN J. et O'FARRELL M. 2005 - Les lamelles retouchées ou utilisées de Castanet. *In* : *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien : Chaînes opératoires et perspectives technoculturelles. Actes du XIV congrès de l'UISPP*, Liege 2 – 8 septembre 2001. Archéologiques 1, Luxembourg 2004, pp. 103-121.

PIGEOT N. 1987 - *Magdaléniens d'Etiolles : économie de débitage et organisation sociale (L'unité d'habitation U5)*. XXV suppl. à Gallia Préhistoire. Eds. Du CNRS, Paris, 168 p.

PIGEOT N. dir 2004 - *Les derniers Magdaléniens d'Etiolles. Prespectives culturelles et paléohistoriques (L'unité d'habitation Q31)*. XXXVII suppl. à Gallia Préhistoire. Eds. du CNRS, Paris, 351 p.

RIOS J., ORTEGA I., IBAÑEZ J.-J., GONZALEZ J. 2002 - «El aporte del análisis funcional para el conocimiento del yacimiento Auriñaciense de Barbas III : primeros resultados». Clemente, I. e. a. (eds.): *Análisis Funcional. Su aplicación al estudio de las sociedades prehistóricas.* BAR International Séries 1073, p. 141-150.

RIOS GARAIZAR J. 2005 - Analyse fonctionnelle de l'industrie lithique de la couche C4III (Protoaurignacien). Bilan des résultats. In : Normand, Ch. e. a. : *Grotte d'Isturitz. Salle de Saint-Martin (commune de Saint-Martin-d'Arberoue)*. Rapport Final de Fouilles Programmées Triannuelles 2003-2005.

SELLAMI F. 1999 - *Reconstitution de la dynamique des sols des terrasses de la Dordogne à Creysse (Bergeracois). Impact sur la conservation des sites archéologiques de plein air*. Thèse de doctorat, INA-PG, pp 255.

SELLAMI F., N. TEYSSANDIER et M. TAHA 2002 - Dynamique du sol et fossilisation des ensembles archéologiques sur les sites de plein air. Données expérimentales sur l'organisation des micro-artefacts et des traits pédosédimentaires. *In* : Bourguignon L., Ortega I., et Frère-Sautot M.C. *Préhistoire et approche expérimentale*, éd. Monique Mergoil Montagnac. p 313-324.

SHERWOOD S.C., SIMEK J.F.S. and POLHEMUS R.R. 1995 - Artifact size and spatial process : macro-and microartifacts in a Mississippian House. *Geoarchaeology*, vol.10, n°. 6, pp 429-455.

SLATAPER M. 1995 - *Analyse des méthodes de débitage de l'Aurignacien. Premiers résultats de l'approche technologique d'un amas de taille : la concentration C5 de Barbas III (Dordogne)*. Mémoire de D.E.A. en Préhistoire-Ethnologie-Anthropologie. Université de Paris I, 1995, 101 p.

TEYSSANDIER N. 1998a - *Analyse technologique de la production lithique Aurignacienne du secteur II de Barbas (Barbas II) (Creysse, Dordogne)*. Mémoire de Maîtrise. Uni. Paris X - Nanterre. Département d'Ethnologie, de Sociologie et de Préhistoire. 175 p.

TEYSSANDIER N. 1998b - L'industrie lithique aurignacienne du secteur II de Barbas (Creysse, Dordogne). *Ateliers* n° 20, p. 29 – 59.

TIXIER J. 1991a - Et passez au pays des silex : rapportez-nous des lames !, *In* : *25 ans d'études technologiques. Bilan et perspectives*. Actes des Xlème rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 18-20 oct. 1990, Ed. APDCA, Juan-les-Pins, p. 235 – 243.

TIXIER J. 1991b - Champ-Parel, Corbiac-Vignoble 2 (cv2). Paléolithique supérieur (Aurignacien). *Gallia-Informations*, 1991, Aquitaine, p. 8 – 9.